



**HAL**  
open science

## Etude documentaire et architecturale de la ville de Pons

Alain Champagne, Diane Joy

► **To cite this version:**

Alain Champagne, Diane Joy. Etude documentaire et architecturale de la ville de Pons. [Rapport de recherche] Communauté de Communes de Pons/SEMDAS. 2004, 118 et 178 p. hal-01788158

**HAL Id: hal-01788158**

**<https://hal.science/hal-01788158>**

Submitted on 19 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **ETUDE DOCUMENTAIRE ET ARCHITECTURALE DE LA VILLE DE PONS**

**vol. I : texte**

*Alain Champagne  
Diane Joy*



**COMMUNAUTE DE COMMUNES DE LA REGION DE PONS  
VILLE DE PONS  
SEMDAS**

**JUIN-NOVEMBRE 2004**

## Remerciements

Le présent rapport doit beaucoup à la participation bénévole de différentes personnes. Nous tenons donc à les remercier ici :

Merci donc à Carine Buil, directrice de l'office de tourisme, Frédéric Chassebœuf, Jean-Jacques Ellie, archéologue amateur, Armand Favreau, président de l'Association archéologique pontoise, Nicolas Fauchère, maître de conférence à l'université de La Rochelle, M. Méjean, premier adjoint au maire, Laurent Prysmicki, archéologue, Sylvette Pelletan, conseillère municipale, Christian Rémy, historien, Pierre Sénillou, ancien ingénieur des Ponts et chaussées, Sonia Servant, doctorante en histoire de l'art, Christian Viollaud, président de l'office de tourisme, Mr. Werbrouck, secrétaire général, Bruno Zélie, archéologue au Conseil Général.

## AVERTISSEMENT

Ce travail a été réalisé avec le concours scientifique du S. R. A.

Les numéros dans les textes renvoient aux fiches du catalogue du volume II.

Les numéros de figures renvoient aux illustrations situées à la fin du volume I.

Depuis maintenant plusieurs années, la municipalité de Pons s'attache à remettre en valeur son centre et son patrimoine. Le thème retenu comme fil conducteur pour cette mise en valeur est l'époque médiévale. Plusieurs lieux emblématiques permettent d'appuyer ce projet : le château, le donjon et l'hôpital des malades.

Une première phase a consisté en la restauration de l'hôpital des pèlerins, restauration accompagné d'un suivi archéologique. L'inauguration récente de la salle des malades, en juillet 2004 a clos ces travaux.

La seconde phase est centrée sur le carrefour de la route départementale n° 732, devant l'église Saint-Vivien. Son réaménagement par la construction d'un giratoire a occasionné un décaissement des chaussées et de la place de l'église. Une fouille préventive a été réalisée par l'I.N.R.A.P. en 2000.

Le projet « Pons, cité médiévale » est un programme associant la ville, la communauté de communes de la Région de Pons et le Conseil Général, qui prend place parmi les grands projets départementaux. La S.E.M.D.A.S., mandataire de la collectivité, pilote et coordonne les études et la réalisation du projet. Son but est de dynamiser et de valoriser l'image de la ville en associant la ville haute et la vallée. Jusqu'à présent les efforts se sont concentrés sur les sites de vallée, aujourd'hui l'attention est portée autour du château.

A l'heure actuelle, un cabinet d'étude, Maître du Rêve, travaille à l'élaboration fonctionnelle et technique du projet.

En parallèle, la municipalité souhaitant que la mise en valeur s'accompagne d'opérations et d'animations archéologiques, une approche plus large a été envisagée. Dans cette optique, la communauté de Commune et la S.E.M.D.A.S. en concertation avec le Service Régional de l'Archéologie, a demandé un travail d'inventaire de la ville, à la fois architectural et archivistique.

Son objectif est double :

- repérer les éléments médiévaux cachés et visibles de la ville de Pons,
- confectionner une base de travail scientifiquement fiable visant à étayer une demande de fouille programmée

Entre juin et novembre 2004, cette double enquête a été effectuée sur le terrain par Diane Joy, et en archives par Alain Champagne pour un total de trois mois et demi de contrat de travail.

C'est le résultat de ce travail qui va être maintenant présenté. Après une rapide présentation de la géographie de la ville et de son histoire, nous présenterons la méthode de travail et les résultats de la recherche en archives, puis de l'enquête architecturale. Cette dernière sera ici proposée sous la forme d'une rapide synthèse, car le catalogue d'inventaire des sites médiévaux à Pons est regroupé dans le second volume de ce rapport, pour des facilités de lecture. La troisième et dernière partie sera consacrée aux quatre sites ou thèmes qui nous ont semblé les plus porteurs pour une mise en valeur et un programme de recherche.

# Chapitre I-

## GEOGRAPHIE ET HISTOIRE

Cette partie doit tout au récent mémoire de maîtrise soutenu à Poitiers par Bruno Zélie, employé du Conseil Général, responsable du dépôt archéologique de Saintes. Ce travail portant sur les périodes gauloise et gallo-romaine, a permis de replonger aux racines de l'histoire pontoise. J'en profite pour le remercier de ses conseils, de sa disponibilité et des documents qu'il a mis à notre disposition.

### *A- Les atouts du site*

La ville de Pons est située à 20 km au sud de Saintes sur la rive gauche de la rivière Seugne. Le haut de la ville repose sur un **promontoire rocheux** qui a séduit bien des voyageurs, faisant parfois de Pons, un imprenable nid d'aigle. La dénomination des habitants de Pons appelés au Moyen-Age les *Oppidanis* (habitants de l'oppidum) témoigne de la force de cet imaginaire<sup>1</sup>. Le site regroupe bien les caractéristiques d'un oppidum, mais l'absence de données archéologiques récentes et de relevés fiables pénalise toute interprétation.

Le sous-sol de la ville est riche de quatre types de terrains, Coniacien, Turonien, Santonien et Eocène continental (tertiaire) qui regroupent respectivement des terres de groie (forêt de la Lande...) et les **réputées terres de champagne** (culture extensive de céréales). Ainsi, Pons est située sur un secteur de contact entre une zone de terres riches et une zone forestière. Elle en cumule donc les avantages.

Le site lui-même est d'un relief assez chaotique et se prête peu à l'agriculture. En revanche, le sous-sol est composé d'une couche de calcaire utilisée de tout temps comme carrière et pour la construction de caves<sup>2</sup>. Ce calcaire est imperméable, mais la nappe phréatique est peu profonde ; Les puits descendent environ à 10 m. L'eau est aussi présente grâce à la Seugne et au ruisseau de chartres (la Soute). La Seugne, indissociable de la ville de Pons, soulève bien des questions. La première est son niveau de navigabilité et la seconde, la modification de son lit accentuée par la multiplication, dès l'Antiquité, des moulins et autres

---

<sup>1</sup> Charte saintongeaise de Saint-Florent de Saumur, Octobre 1040. Cf. Sénillou P., *Pons à travers l'histoire*, t. 1, 1990, Saint-Jean-d'Angély, t. 1, p. 51.

<sup>2</sup> A ce sujet voir les nombreuses références sur les caves médiévales dans Sénillou P., *op. cit.*

aménagements fluviaux. Les conclusions de Bruno Zélie témoignent des efforts voués à l'amélioration de la navigabilité, parfois en vain, et le rétrécissement du lit du fleuve au cours de son histoire<sup>3</sup>. **L'importance de la rivière** est aussi liée au point de traversée des Aires, grâce à la présence de trois ponts. Les voies Saintes Bordeaux par Blaye, les voies vers Barzan, Périgueux ou Cahors y convergent. La navigabilité de la Seugne, même médiocre, associée au carrefour de routes, font de **la ville un point stratégique** expliquant la notoriété du lieu.

Autour de la ville se développe un parcellaire ancien, modifié par le remembrement, mais au caractère fortement radio-concentrique et aux origines antiques ou médiévales. Même mal daté, ce terroir marque dans le paysage la progression de la présence humaine. D'autres indices, archéologiques notamment, alimentent la connaissance de l'occupation du site de Pons

## *B- Histoire de la ville de Pons*

### 1) Des origines gauloises et romaines

La présence gauloise est attestée par les trouvailles archéologiques Pons. Quelque part autour du IIIe s. avant J.-C., l'habitat principal a pu glisser à Pons, pour des raisons inconnues, en provenance d'un oppidum de la région. En ville, la plus forte occupation remonte aux IIe et Ie s. avant J. C. Il n'est pas question, pour le moment, de parler d'oppidum de Pons tant nous manquons de preuve sur l'existence de lieux de culte, d'activités artisanales...

L'arrivée des romains ne semble pas avoir eu une influence rapide sur le site de Pons. Il faut attendre le milieu du I<sup>er</sup> et surtout le IIe s. ap. J. C. pour percevoir la mise en place des bâtiments publics symbolisant la cité gallo-romaine. **Il s'agit en fait d'un « vicus », une agglomération secondaire**, pôle de redistribution des produits des campagnes vers Saintes. Sa position géographique et son titre de « vicus » lui permirent probablement de subsister au Bas Empire et durant le Haut Moyen-Age. L'importance de la fonction religieuse, 7 à 8 établissements, la présence d'un ermitage, et celle du prieuré Saint-Martin sont des indices non négligeables qui corroborent cette hypothèse.

---

<sup>3</sup> Pour toute cette partie voir Zélie B., p. 23 et ss.



## **2) Les lacunes du Haut Moyen Age**

Il faut cependant avouer que les traces d'occupation de Pons pour le haut Moyen Age sont quasiment inexistantes, et seule l'archéologie et d'éventuelles études de bâti pourront réellement nourrir notre quête.

La présence des saints Vivien et Martin, deux hagiotoponymes (toponymes liés au culte de saints) très anciens, peut témoigner d'une présence ancienne, VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s.<sup>4</sup>.

## **3) Pons entre dans l'histoire au XI<sup>e</sup> s.**

La basse Saintonge est donnée en fief à Foulques Nerra, comte d'Anjou, avant 1025 par le comte de Poitiers. Mais c'est un proche de ce dernier, le vicomte d'Aulnay, qui la gère<sup>5</sup>. Pons fait partie de ce lot ainsi que l'évêché de Saintes, largement sous influence comtale ; quant aux églises locales, elles sont totalement en possession des vicomtes d'Aulnay. La réforme de l'église a mis du temps à pénétrer les esprits, mais elle porte ses fruits en Saintonge au milieu du XI<sup>e</sup> s., puisque les vicomtes cèdent Saint-Martin et la chapelle castrale Notre-Dame à l'abbaye Saint-Florent de Saumur. Les moines assurent alors un rôle de rédempteur pour tous les fidèles, y compris ceux des vicomtes. Les donations sont alors un moyen de rachat des pêchés. Nous sommes au moment où, jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> s. la Saintonge se couvre d'églises romanes qui font aujourd'hui la fierté de la région.

## **4) Une véritable petite ville**

L'élan de construction est nourri par une longue phase d'essor économique : la période des défrichements qui voit la superficie cultivée augmenter et le réseau paroissial se fixer définitivement. La richesse vient à l'époque de la terre et des droits que l'on possède. Le prieuré Saint-Martin tient des pêcheries à « *Urticeto* » et « *Valle Levrarae* », des alleuds (terre tenue en totale franchise), des droits de pacage pour les porcs, des vignes, des

---

<sup>4</sup> Debord, op. cit., p. 38-39.

<sup>5</sup> Halphen L., *Le comte d'Anjou au XI<sup>e</sup> s.*, Paris, 1906, p. 54-55.

terres...<sup>6</sup> Les sires de Pons ne sont pas en reste sur ce domaine et le renouveau du commerce favorise l'écoulement des excédents de production. Mais ne parler alors que des religieux et de la noblesse est une erreur, car on oublie la bourgeoisie naissante, que le commerce favorise. Elle se regroupe dans les villes, bourgs en pleine renaissance.

Derrière les enceintes se blottissent le pouvoir, les marchés, les activités économiques et le château. La ville regroupe donc une aristocratie (les sires de Pons), l'élite de l'église (le prieur de Saint-Martin par exemple), de riches bourgeois<sup>7</sup>, mais aussi une plèbe grouillante faisant tous les petits métiers possibles et imaginables. Cette cohabitation ne se fait pas sans heurts. Les différences de niveau de vie sont perceptibles dans le paysage urbain. Au moins dès le XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. de véritables palais urbains apparaissent. Déjà bien connus et étudiés ailleurs en France, ils abritaient des familles nobles ou de richissimes bourgeois<sup>8</sup>. On y vivait dans le cadre de noyaux familiaux élargis ; plusieurs générations s'y côtoyaient, avec des oncles, tantes et cousins, le petit personnel des servants, des hommes de confiance... La taille de ces palais de pierre est étonnante et Pons semble en avoir possédé. A côté de cela, de petites maisons en matériaux plus légers abritaient les journaliers, hommes de métiers qui s'entassaient à plusieurs dans de petites chambres.

Dans une ville vouée au commerce, le rez-de-chaussée de toutes ces bâtisses était réservé à des boutiques, des « *ouvreours* » et des étals loués fort cher<sup>9</sup>. Les halles se multiplient, ainsi que les ports permettant de commercer. Il est fait mention du port poissonnier et du port de l'Isle, par exemple, des halles de la boucherie ou du marché aux grains et de la foire de Pons<sup>10</sup>. Les moulins et les tanneries sont nombreux dans et autour de la ville<sup>11</sup>, qui vit alors en symbiose avec sa campagne. La présence de marchands étrangers témoigne de l'ouverture sur l'extérieur. En 1402, ce sont des bretons qui approvisionnent la ville en poisson frais<sup>12</sup>.

## **5) Pons et ses églises**

<sup>6</sup> Chartes saintongeaises de l'abbaye Saint-Florent de Saumur, *AHSA*, t. IV, 1877, p. 43, pièce XI.

<sup>7</sup> En décembre 1264, Pierre Chaucras, bourgeois de Pons, achète au chevalier Hélie Bertaudi, une maison et un four à Pons (Chartrier des Sires de Pons, Musset G. (éd.), *AHSA*, t. XXI, 1892, p. 16, pièce VI.

<sup>8</sup> *Cent maisons médiévales en France (du XII<sup>e</sup> au milieu du XVI<sup>e</sup> s.) : un corpus et une esquisse*. Dir. Y. Esquieu et J.-M. Pesez, Paris-CNRS, 1998, p. 153, n° 2 (maison de Cahors de la première moitié du XIII<sup>e</sup> s.) p. 255, n° 33 (maison de marchand du XIV<sup>e</sup> s. à Bergerac).

<sup>9</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms, 1234, fol. 4, 7 v° en 1402.

<sup>10</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1234, fol. 8 v° ; *id.*, ms 1241, fol. 37 v° ; Sénillou P., *op. cit.*, t. 1, p. 89, 122.

<sup>11</sup> Sénillou en dénombre plus d'une dizaine (Sénillou P., *op. cit.*, p. 104). Ce sont des moulins à blé, mais aussi à huile (Bib. Mun. La Rochelle, ms 1241, fol. 36 v°) et peut-être à tan, bien que nous n'en ayons pas encore trouvé trace.

<sup>12</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1234, fol. 18 v°.

La croissance urbaine a généré au Moyen Age toute une série de problèmes nouveaux. Les anciens ordres religieux sont principalement établis en campagne. Les prêtres des paroisses urbaines ont beau faire ce qu'ils peuvent, ils ne suffisent plus. La présence rampante des hérésies, oblige l'église à réagir. Le XIII<sup>e</sup> s. voit la naissance dans les centres urbains de couvents d'ordres mendiants, principalement les dominicains et les jacobins.

Suivre l'évolution de la présence religieuse à Pons est riche d'enseignement. Les anciens ordres religieux sont présents par l'intermédiaire des prieurés Saint-Vivien et Saint-Martin, et les nouveaux ordres s'installent à Pons assez rapidement. En effet, d'une manière générale, la noblesse a soutenu activement les fondations des couvents des Prêcheurs et des Cordeliers, comme en témoigne la fréquence de l'établissement des sépultures dans leurs églises. Ainsi, en ne prenant que l'exemple des testaments conservés dans le chartrier publié des sires de Pons, seul l'hôpital Neuf obtient le corps de certains défunts, dont celui de son fondateur ; mais ensuite et notamment à partir du XIV<sup>e</sup> s., toutes les inhumations se font chez les mineurs et principalement chez les franciscains<sup>13</sup>.

**A Pons, la présence de couvents des deux principaux ordres mendiants témoigne de l'importance de la ville au XIII<sup>e</sup> s. et conforte le statut urbain de l'ancien « castrum ».** Dans la région, seule La Rochelle (7 fondations mendiante), Poitiers (3 fondations), Beauvoir-sur-Mer, Angoulême, Saint-Jean-d'Angély et Saintes avec 2 fondations en ont plus ou autant. La comparaison du montant des aumônes, proportionnel à l'importance du couvent, témoigne aussi du rôle de la ville de Pons.

---

<sup>13</sup> AHSA, t. XXI, 1892. Les frères prêcheurs accueillent notamment Gombaud de Blanzac en 1340, Margueritte de Coëtivy, dame de Montford femme de François I<sup>er</sup> de Pons, en 1512 (AHSA, t. I, 1874, p. 177 ; *id.*, t. XXI, 1892, p. 374.). Les franciscains reçoivent les dépouilles de Yolande de Pons, dame de Royan et de son père autour de 1307, de Jeanne d'Albret, dame de Pons en 1357, Margueritte de Périgord en 1404, Guy de Pons, sire de Pons en 1504 et Catherine de Ferrière, dame de Pons en 1537, pour les plus importants (AHSA, t. I, 1874, p. 172 ; *id.*, t. XXI, 1892, n° LXXXIX, p. 149 ; *id.*, n° CLX, p. 216 ; *id.*, n° CXCV, p. 365 ; *id.*, n° CCII, p. 385).

<b>Niveau de richesse</b>	<b>Indice 20</b>	<b>Indice 12</b>	<b>Indice 10</b>	<b>Indice 5</b>	<b>Indice 3</b>
<b>Etablissements mendiants</b>	La Rochelle, Poitiers	Saintes, Saint-Jean- d'Angély	<b>Pons</b>	Cognac, Châtellerault Saint-Maixent, Niort Parthenay	Mirebeau

Cette piété est aussi liée à un effet de mode. Les ordres mendiants en profitent pleinement au XIII<sup>e</sup> s. au moment de leur création et dans les années suivantes. Les temps difficiles arrivent pour les mendiants avec le XVII<sup>e</sup> s.

## **6) Les crises du bas Moyen Age**

Les archives anglaises illustrent la situation saintongeaise durant la domination anglo-gasconne. Les comptes de Saintonge de 1361-1362 mentionnent les aumônes versées aux établissements charitables de la ville<sup>15</sup>. « *La maison Dieu nouvelle aumosnerie de Pons* » reçoit 50 sous, alors que l'autre (le vieil hôpital) touche seulement 30 sous. Un don de 20 sous est aussi fait à la maladrerie de Pons, peut-être Saint-Nicolas. Ces dons généreux témoignent de l'esprit de charité qui régnait alors, tout en étant au plus fort de la crise.

**Les XIV<sup>e</sup> et début du XV<sup>e</sup> s. sont marqués par les destructions** des fameuses guerres de Cent ans, mais ce n'est pas tout. Dans l'Europe du Nord-Ouest, avant même le début du conflit anglo-français, les crises frumentaires de 1315-1320, monétaire de 1335-1345, puis la fameuse peste de 1348-1350, agissent comme de véritables régulateurs démographiques. Les villes, comme les campagnes, se vident.

La ville médiévale était déjà un espace construit, certes, mais cachant derrière des rues parfois encombrées, des espaces ouverts, fournies en « mottes », des jardins et vergers qui composent chaque petite propriété dans la région. Ils apparaissent très tôt dans les archives.

<sup>14</sup> R. Favreau, Les ordres mendiants dans le Centre-Ouest au XIII<sup>e</sup> s., *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4<sup>e</sup> s., t. XIV, 1977, p. 32.

<sup>15</sup> Aunis, Saintonge et Angoumois sous la domination anglaise (1360-1372) : comptes et pièces diverses tirées des archives anglaises, R. Favreau édit., *AHSA*, t. LIII, 1999, p. 148.

En 1462 par exemple, le bail de la maison de Therot Michau, de Saint-Vivien, mentionne les confronts de la propriété<sup>16</sup>. Parmi ceux-ci, dans la rue du colombier, nous trouvons des vergers. Dans les rues Pardouers, Saint-Jacques, Patarins, les petites maisons des artisans et petites gens qui composent la population pontoise sont toujours louées avec un verger<sup>17</sup>. Les vignes sont aussi implantées *intra muros*, telle celle prise à fief par le marchand Guyard Favereau<sup>18</sup>.

Cet espace va encore se clairsemer car les maisons abandonnées tombent en ruine, signe d'une indéniable paupérisation et d'une baisse démographique au début du XVe s. En 1435, la rente de 4 « *quartières* » d'avoine et d'une de froment, vendue par Perrot Allart, est assise sur une maison « *en ruine et désert* » et tombée depuis 16 ou 17 ans<sup>19</sup>. Cet aspect n'est pas un particularisme local. Toute la Saintonge, le Poitou et une bonne partie de la France sont touchés<sup>20</sup>. Les maisons modestes ne sont pas les seules à se trouver parfois en piteux état. Les hôtels sont aussi en ruines durant cette période. C'est le cas de celui de la femme de Nicolas Demonsune en 1411<sup>21</sup>.

Même durant la seconde moitié du XVe s., la situation porte encore la marque d'un siècle de guerres et les exemples de fuite de locataires sont encore fréquents. Les terres de Jeanne, veuve de Jean Foucauld, sont, après sa fuite, de nouveau louées à Guillaume Rullet, prêtre en 1477<sup>22</sup>. Les jardins et potagers, qui étaient pourtant un indispensable appoint de subsistance pour les habitants des classes moyennes sont eux aussi délaissés et retournent à l'état de friche. La zone située entre Saint-Vivien et le moulin de la tour est ainsi particulièrement affectée.

Les commerçants sont aussi touchés. En 1401, c'est Huguot Lespicier qui est ne loue plus les bancs les halles ; la raison de la fuite n'est malheureusement pas mentionnée<sup>23</sup>. Les déguerpissements (fuites) sont le signe d'une grande instabilité. Les populations sont

---

<sup>16</sup> Arch. dép. Charente-Maritime, H sup. 180, 03/05/1462.

<sup>17</sup> *Idem*, H sup. 180 (20/04/1462, 26/02/1463) et, 185 (après 1564).

<sup>18</sup> *Idem*, H sup. 181, 20/12/1475.

<sup>19</sup> *Idem*, H sup. 178, 13/10/1435.

<sup>20</sup> Champagne (A.), *L'artisanat rural en Bas-Poitou (milieu XIVe-fin XVIe s.)*, Mémoire de thèse de l'université de Poitiers, dir. M. Aurell, 2000, 2 vol. ; Favreau (R.), *La commanderie du Breuil-du-Pas et la guerre de Cent Ans dans la Saintonge Méridionale*, Université Francophone d'Été, Jonzac, 1986, 127 p. ; Glenisson (J.), *La reconstruction agraire en Saintonge méridionale au lendemain de la guerre de Cent Ans. Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. I, 1975, p. 65-101 ; Nau (Cl.), *Templiers et hospitaliers dans le diocèse de Saintes (XIIIe-XVe s.)*, Mémoire de DEA 1997-98, dir. M. Bourin. 133 p.

<sup>21</sup> Arch. dép. Charente-Maritime, H sup. 177, 03/08/1411.

<sup>22</sup> *Idem*, H sup. 181, n° 32, 1477.

<sup>23</sup> BMLR, ms 1234, fol. 2, 5, 14 v°, 16 v°.

étouffées par des charges trop lourdes et elles préfèrent fuir pour chercher de meilleures conditions d'installation dans un secteur plus attractif, le bordelais par exemple. Les paysans, artisans et autres petites gens profitent allègrement de la baisse démographique pour faire jouer la concurrence entre les seigneurs. La loi de l'offre et de la demande joue durant le XVIe s. en faveur des paysans survivants des guerres, qui voient globalement de meilleures conditions de vie s'offrir à eux.

**La reconstruction se fait dans de bonnes conditions et Pons entre dans le XVIe s. comme toute la région dans une relative aisance.** La ville continue à se fortifier, ou à entretenir ses fortifications, tant le souvenir des mercenaires gascons, anglais et français est présent. Certains chantiers, comme celui des Tours Neuves pourraient dater de cette période.

## **7) Vers l'époque moderne**

La crise religieuse qui entraîne la mise en place de la réforme et la naissance du protestantisme affecte particulièrement le Centre Ouest de la France. **L'importance des conflits religieux en Saintonge et à Pons explique en partie la disparition d'un bon nombre de bâtiments religieux médiévaux.** Pour tout le bâti pontois, le XVIe et le début du XVIIe s. est une période noire, comme en témoigne, en 1600, une requête du gouverneur de Pons, le comte de Bertainville, pour le gardien du couvent des frères mineurs de Pons, un certain Jacques Givoit. Ce dernier reçoit l'autorisation du parlement de vendre les matériaux provenant des ruines de son couvent<sup>24</sup>. Les fortifications militaires modernisées au XVIe s. ont laissé leur empreinte dans les villes charentaises, et à Pons en particulier. Les plans de Cl. Masse, datant de 1714, le montrent pour toute la partie nord de la ville autour du prieuré Saint-Martin<sup>25</sup>.

Les tentions religieuses ne s'arrêtent pas avec la chute de La Rochelle en 1628 et la reprise du contrôle de Pons par les catholiques. De nouveaux ordres s'installent avec pour but avoué, la reconquête des âmes protestantes. La construction du couvent des Récollets (dans les années 1679) et des religieuses de la Foi (en 1680) est dans cette logique. Pour les anciens ordres et couvents (les mendiants, Saint-Martin et Saint-Vivien), l'arrivée de

---

<sup>24</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1238, fol. 76 et 78, 10/10/1600 et 07/08/1600.

<sup>25</sup> Cf illustration n° 29.

Récollets renforce une concurrence déjà rude. Les dons sont moins nombreux et l'on parle de ne pas reconstruire tous les couvents, notamment parmi les mendiants. L'église Saint-Sauveur disparaît elle aussi définitivement.

**Le XVIIe s. est le siècle reconstruction** après le dernier siège de la ville lié à la Fronde, en 1642. En plus de la reconstruction ou la création de nouvelles églises, le château est mis au goût du jour par la famille d'Albret. Des hôtels particuliers de cette période marquent encore le paysage de la ville. Mais la proximité de Saintes, pôle économique et administratif d'une autre importance, limitera le développement de Pons permettra de sauvegarder un grand nombre de bâtiments médiévaux jusqu'au XIXe et XXe s.

Tous les indices qui font de Pons une ville (présence des ordres mendiants, importance des dons, rôle économique) n'ont pas suffi aux bourgeois pour qu'ils parviennent à se structurer et à obtenir des statuts communaux, ni à la période médiévale, ni même à la période moderne.

# Chapitre II

## L'INVENTAIRE : METHODE ET RESULTATS

### *A- La recherche en archives*

#### **1) Les objectifs**

Bien qu'orienté sur les aspects architecturaux, le travail d'inventaire sur la ville de Pons ne pouvait se passer d'une mise au point sur l'état de la documentation archivistique. Dans cet esprit, il s'agissait pour nous de constituer une base aussi exhaustive que possible des fonds rattachés à la ville, pour donner aux futurs chercheurs les pistes pour progresser.

#### **2) Point sur la documentation publiée**

Pons est aujourd'hui en Charente-Maritime, ce qui n'est pas neutre. C'est l'un des départements les plus pauvres en archives médiévales. En effet, son histoire n'est qu'une longue litanie d'incendies de dépôt<sup>26</sup>. Pons n'est toutefois pas toute la Saintonge, et il convient de se focaliser maintenant sur les bords de la Seugne. Grâce aux travaux d'érudits, principalement l'abbé Julien-Lafferrière et P. Sénillou, un premier bilan est aisément accessible<sup>27</sup>. De quelles bases partons-nous donc ?

☞ Huit publications donnent accès à différents fonds d'archives, mémoires, testaments, papiers de famille de la région pontoise :

- ☐ **Le chartrier de l'hôpital neuf de Pons** est partiellement publié dans les Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Cette partie doit tout à l'article de R. Favreau, Sources documentaires pour l'histoire médiévale de l'Aunis et de la Saintonge : bilan et perspectives. *Revue de l'Aunis et de la Saintonge*, t. I, 1975, p. 57-64.

<sup>27</sup> Julien-Lafferrière L., *L'art en Saintonge et en Aunis*, t. I, arrondissement de Saintes, t. 1, n° 7, Pons et ses monuments, 1880 ; Sénillou P., *op. cit.*, t. 1 et 2, 1990 et 1995.

<sup>28</sup> Archives de l'hôpital Neuf de Pons, édit. G. Musset, *AHSA*, t. XI, 1881, p. 5-537. La publication oublie les pièces postérieures à 1387. Le fonds est déposé aux Arch. dép. Charente-Maritime, H 160-194.



□ Une partie des **papers de la famille des sires de Pons (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)** est aussi éditée<sup>29</sup>. Cette publication a fait la part belle aux papers de famille, aux documents militaires et historiques, débordant le cadre de la sirie de Pons ; en revanche très peu de documents administratifs ont été publiés, sinon en résumé. Ce fonds est aux mains de la famille du duc Des Cars, descendant des sires de Pons.

□ **Les chartes saintongeaises de l'abbaye angevine de Saint-Florent-de-Saumur** antérieures à 1250 ont été publiées à la fin du siècle dernier<sup>30</sup>. Cet établissement religieux avait reçu en donation les églises de Saint-Vivien et de Saint-Martin, ainsi que leurs dépendances, dont Saint-Sauveur et Notre-Dame-du-château. Ces pièces sont d'autant plus importantes qu'elles remontent au XI<sup>e</sup> s.

□ Deux volumes sur la région de Pons et les activités politiques des sires de Pons<sup>31</sup>

□ quelques **testaments saintongeais**<sup>32</sup>,

□ **Les chartes d'un chevalier du XIII<sup>e</sup> s.** Guillaume Boche<sup>33</sup>.

A cet ensemble non négligeable, il faut ajouter les documents d'époque moderne.

□ **Le mémoire de Claude Masse**, ingénieur du roi Louis XIV, auteur d'une série de 5 plans d'une qualité exceptionnelle (fig. 2, 3, 16-18, le dernier n'est arrivé à temps)

□ **Le mémoire de l'abbé Fortet**, curé de Saint-Martin et un gros dossier sur les tentatives de reconstruction du prieuré Saint-Martin à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.<sup>34</sup>.

☞ Les archives notariales du secteur de Pons sont fournies à partir du début du XVII<sup>e</sup> s. mais beaucoup moins exploitées<sup>35</sup>. Louis-Benjamin Auguin, graveur, et Etienne Bourdeau,

---

<sup>29</sup> Chartrier des Sires de Pons, édit. G. Musset, *AHSA*, t. XXI, 1892.

<sup>30</sup> Chartes saintongeaises de l'abbaye Saint-Florent de Saumur, *AHSA*, t. IV, 1877.

<sup>31</sup> Ch. Dangibaud (éd.), La maison de Rabaine en Saintonge, *AHSA*, t. XIX, 1891, 44-219 (documents alors aux mains de M. Ribereau, représentant de la famille Rabaine, maire de Passirac (Charente) ; J. Chevanon (éd.), Renaud VI de Pons, vicomte de Turenne et de Carlat, seigneur de Ribérac, etc... lieutenant du roi en Poitou, Saintonge et Angoumois, conservateur des trêves de Guyennes (vers 1348-1427), *AHSA*, t. XXXI, 1902, 403 p.

<sup>32</sup> P. Brun (éd.), Testaments Saintongeais, *AHSA*, t. I, 1874, p. 162-187

<sup>33</sup> Ch. Dangibaud, Six chartes pontoises, *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-inférieure*, 4<sup>e</sup> s., t. III, 1895-96, p. 142-162.

<sup>34</sup> Claude Masse, Mémoire sur la ville de Pons en Saintonge et Fortet, Mémoire pour l'histoire ecclésiastique de Pons, *AHSA*, t. IX, 1881, p. 358-369, 370-381 ; Arch. Dép. de la Charente-Maritime, G23.

<sup>35</sup> Arch. dép. Charente-Maritime, Série 3E et Bibliothèque municipale de Saintes. Signalons deux articles donnant des entrées dans les liasses des notaires de Pons : Quelques notes historiques concernant les monuments de la Saintonge, *Recueil de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*

peintre, sont passés par Pons en 1840 et nous ont laissé des aquarelles et des fusains (fig. 9 et 34)<sup>36</sup>.

Comparé à la situation départementale, **l'état des lieux sur Pons est flatteur**, même si les carences demeurent, principalement pour la période médiévale.

### **3) Une recherche fructueuse**

Dans un premier temps, les données bibliographiques ont été mises à jour tant au niveau des articles et ouvrages de spécialistes<sup>37</sup> que des éditions d'archives anciennes<sup>38</sup>. Le reste du temps a été voué à la recherche de pièces originales dans les dépôts d'archives.

Les archives départementales de Charente-Maritime, de Charente et de la Vienne ainsi que les bibliothèques municipales de La Rochelle, Rochefort, Saintes et Poitiers ont été visitées. A Paris, un premier repérage a été fait aux Archives Nationales et à la Bibliothèque Nationale.

Des contacts ont été pris par courriers avec divers dépôts départementaux, avec pour objectif de localiser les papiers de famille des sires de Pons et ceux des églises de la ville (Maine-et-Loire, Vendée, Haute-Vienne, Gers, Dordogne, Pyrénées-Atlantiques).

Une longue enquête pour retrouver le chartrier de la famille des sires de Pons a aussi été entreprise et divers contacts ont été concrétisés grâce à l'aide de Christian Rémy, docteur en histoire médiévale, chercheur associé au Centre d'Etudes Supérieur de Civilisation Médiévale de l'université de Poitiers. Les résultats sont contrastés.

---

*et société archéologique de Saintes*, 4<sup>e</sup> s., t. I, 1892, p. 263-265 et L. Julien-Laferrière, Documents I. Notes prises dans les notaires de Pons ; abbayes, chapellenies, cures, hospices, prieurés... 1699-1774, *idem*, p. 326-334.

<sup>36</sup> Lesson R.-P., *La Saintonge illustrée 1839-1843*, Geste-édition, 1999 ; bibliothèque municipale de Rochefort, ms 2916 et ms 2917

<sup>37</sup> Blomme Y., Les enceintes urbaines et villageoises de Saintonge et d'Aunis : étude topographique, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 5<sup>e</sup> s., t. III, 1988, p. 3-32 ; A. Debord, *La société laïque dans les pays de la Charente (X-XIIIe s.)*, Picard, Paris, 1984, 591 p. et ill. ; R. Favreau, Les ordres mendiants dans le Centre-Ouest au XIIIe s., *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4<sup>e</sup> s., t. XIV, 1977, p. 9-36 ; Aunis, Saintonge et Angoumois sous la domination anglaise (1360-1372) : comptes et pièces diverses tirées des archives anglaises, R. Favreau éd., *AHSA*, t. LIII, 1999, p. 148 ; Pour compléter cette bibliographie, on peut consulter la récente synthèse de M. Tranchant, qui concerne plus le nord du département mais nourrit avantagement le contexte de la fin du Moyen Age (Tranchant M., *Le commerce maritime de La Rochelle à la fin du Moyen Age*, P.U.R., 2003, 422 p.). Il faudrait aussi ajouter les suivis archéologiques des différents travaux effectués dans la ville ; ces rapports sont tous dactylographiés et conservés au Service Régional de l'Archéologie.

<sup>38</sup> Levée de subsides du pape Jean XXII, J. Depoin (éd.), *AHSA*, XLV, 1914, p. 185-214 ; Les aliénations du temporel ecclésiastique au diocèse de Saintes pendant les guerres de religion (1563-1596), Marc Seguin (éd.), *AHSA*, LIV, 2000, p. 248.

## ✓ Les dépôts parisiens : des pièces exceptionnelles

Une courte visite a été effectuée à Paris. Elle avait pour but de préparer la venue des Ektachromes des 5 plans de la ville de Pons dressés par Claude Masse, ingénieur de Louis XIV, dans les années 1714. Ils sont conservés à la bibliothèque du Génie au service historique de l'armée de terre à Vincennes<sup>39</sup> (fig. 2, 3, 16-18, le dernier n'est arrivé à temps pour figurer ici).

### ➤ Archives Nationales

Quelques liasses du **chartrier de Thouars**, sans grand intérêt, ont pu être consultées<sup>40</sup>, en dépit des travaux récurrents depuis 2 ans. D'autres pièces ont été repérées mais non consultées.

- Série J : le testament de Renaud de Pons de 1249, l'hommage de Renaud au comte de Poitiers pour son château de Pons, un aveu et dénombrement du sire de Pons de 1401 pour Oléron<sup>41</sup>.

- Dans les pièces du parlement civil (série X1A)<sup>42</sup>, les consistoires protestants (série TT)<sup>43</sup>, la série Y et S<sup>44</sup>.

- Série T : un rapport d'experts sur les châteaux de Pons et de Mortagne-sur-Gironde dont a joui Charles-Eugène de Lorraine, prince de Lambesc prince de Marsan au XVIIIe s.<sup>45</sup>.

---

<sup>39</sup> Bibliothèque du Génie, Ms folio 131 f., feuilles 46, 47, 48, 49 et 50. A ce sujet, la synthèse des différents exemplaires des plans et des commentaires est à consulter dans *Les ingénieurs géographes, Claude, François et Claude-Félix Masse*. Rassemblées par René Faille et Nelly Lacrocq. Edition Rupella, 1979, La Rochelle. Les commentaires sont eux publiés dans *AHSA*, t. IX, 1881, p. 358-369

<sup>40</sup> Arch. Nat., 1 AP 673, 693 et 1991. Il s'agit de lettres des XVIIe s. (signées Marsault de Pons) et XVIIIe s. La dernière liasse comporte surtout un inventaire de pièces prises ou copiées au château de Pons au début du XVIe s.

<sup>41</sup> Un inventaire de ces *Layettes* a été publié par F. Delaborde (T. V, ancienne série des sacs), comprenant le testament de Renaud de Pons, n° 530, p. 179 (cote Arch. Nat. J8). Voir aussi J10, 11 bis et 865

<sup>42</sup> Arch. Nat., X1A 49, fol. 057 et X1A 50, fol. 027A (série des jugés, lettres et arrêts).

<sup>43</sup> Arch. Nat., TT 262.

<sup>44</sup> Arch. Nat., S (VI), 4893, dossier 4, actes sur l'hôpital de Pons de 1602.

Les pièces de la série Y (pose des scellés avant le début des successions) ont été fournies par Frédéric Chassebœuf.

Arch. Nat., Y10 769, Louis de Lorraine, prince de Pons, décédé le 01/01/1755 en son hôtel rue de Vaugirard.

Arch. Nat. Y 14 141, Marie d'Albret, femme de Charles de Lorraine, comte de Marsan, décédée le 11/06/1692, en son hôtel rue de Cléry

<sup>45</sup> Arch. Nat., T 491<sup>1</sup>

• Le plan des routes royales de Daniel-Charles Trudaine, intendant des finances et directeur des Ponts et Chaussées (fig. 2 bis)<sup>46</sup>. La ville de Pons est concernée par deux planches de cet Atlas de 1747, pour sa position sur la route royale de Bordeaux. Un plan, coupe et élévation du pont de Saint-Vivien, « anciennement construit sur le ruisseau des Chartres dans la ville de Pons au point 364 », est aussi conservé dans cette même collection, mais n'a pu être vu<sup>47</sup>.

➤ Bibliothèque Nationale a permis de repérer quelques pièces des XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. sur la famille et la ville de Pons<sup>48</sup>. Les fonds iconographiques et les imprimés ont été consultés avec des fortunes diverses. Si l'iconographie pontoise est pauvre, un certain nombre d'imprimés intéressants ont été transcrits. Il s'agit de documents de propagande royale imprimés et illustrant les victoires royales sur les protestants au XVII<sup>e</sup> s.<sup>49</sup>

• *La réduction de la ville et chasteau de Pons à l'obeissance du roy le 01/07/1621*

• *La description générale des villes & places réduictes & reprises par le Roy sur ceux de la prétendue religion réformée. Depuis le 28 avril dernier, jusque à présent. Par les armes du roy, sa majesté, y estant en personnes (1621)*

• *Récit véritable des processions faictes en la ville de Pons en Xaintonge au mois d'aoust dernier. en semble la conversion de cinquante huit de la religion prétendue réformée par les précidations des révérends pères Recollets, faictes aux pières des quarantes heures pour sa majesté (1622)*

Ils témoignent de l'importance de Pons durant les longs préparatifs du siège de La Rochelle et l'intensité des conflits religieux y régnant.

### ✓ Les archives départementales : des résultats prometteurs

---

<sup>46</sup> L'atlas original n'est pas consultable pour mauvais état (cote F/14/\*8499, supports 9 et 10). Toutefois, un tirage photographique est visible en salle de lecture du C.A.R.A.N. à Paris, et une copie de ces plans est conservée au service de l'Inventaire, à la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Poitou-Charentes. Beaucoup moins détaillés que ceux de Masse, ils permettent néanmoins d'appréhender correctement les abords de la ville. Ils sont visibles sur le site Internet du ministère de la Culture, base Archim.

<sup>47</sup> Arch. Nat., F/14/\*8499, support 38 (non consultable sur internet).

<sup>48</sup> Bib. Nat., Ms Clairembault, p 121, LIV (364), année 1614, fol. 27, règlement du différent entre le gouverneur de Pons et la garnison (08/02-03/05 1614) ; *id.*, Collection Duchesne n° 57, mélanges historiques, fol. 290 (titres concernant les sires de Pons 1249-1628), n° 59, (mélanges généalogiques p. 402, De Pons), n° 121, fol. 171 (De Pons) ; *id.*, Collection Dupuy (p. 20), n° 525 (Lettres de Charles VII portant octroi de privilèges à la ville et châtellenie de Pons en Saintonge, en janvier 1451 (55) ; *id.*, ms fr, na, 9703 (famille de Pons).

<sup>49</sup> Bib. Nat., Lb 36-1689 (Paris, 1621) ; *id.*, Lb36-1775 (Paris 1621) ; *id.*, Ld 176.97 (Paris, 1622)

Les archives conservées à La Rochelle sont de loin les plus importantes. Nous présenterons en détail les liasses rochelaises et un peu plus rapidement celles des autres départements.

➤ La Charente-Maritime

Voici la liste (non exhaustive, notamment pour les séries contemporaines et les séries anciennes A et B) des pièces, concernant Pons, conservées aux archives départementales de la Charente-Maritime. Seules 26 cotes ont été réellement consultées. \* (*signifie que la liasse a été consultée*)

• Série B (justice, inventaires non dépouillés)

B 809, pièce 111 : Inventaire du mobilier du château de Pons fait à partir du 13/12/1755 à la mort de Louis de Lorraine

• Série C (administration) :

C18 : Perception d'un impôt pour la réfection des pavés de Pons (XVIIIe s.)

C20 : Lettres sur la route Saintes-Pons (XVIIIe s.)

C40 : Requête sur la démolition des pécheries sur la Seugne en 1750-63

C57 : Exemption du 1/20 refusée (XVIIIe s.)

C129 : Evaluation des revenus des maisons religieuses (XVIIIe s.)

C136 : Poursuite des réformés dans la région de Pons (XVIIe s.)

C175 : Opérations de maréchaussée aux environs de Pons (XVIIIe s.)

C177 : Voierie à Pons (XVIIIe s.)

C211 : Déclaration du prieuré et hôpital neuf de Pons XVIe s. ?

C245 : Route Cognac-Pons (XVIIIe s.)

C303 : Translation de domicile sur un aveugle de Saint-Vivien à Mortagne (XVIIIe s.)

C312 : Demande d'un marchand orfèvre contre les habitants de Pons en 1729

C337 : Audience en 1705-07 contre un marchand collecteur de Pons.

C338 : Idem pour une surtaxe de la part des collecteurs.

Registres du contrôle des actes des notaires, bureau de Pons, 2C2407-2559 (1701-1791)

2C sup. : 5384-88 tables des vendeurs et cahiers complémentaires 1765-68 et 1790-91.

• Série D (collèges et enseignement) :

D5 : Certificats aux serruriers de Pons chargés de monter les horloges (XVIIIe s.)

• Série E (archives privées) :

E71 : Esther de Pons, papiers famille Gombaudo (XIV-XVIIe s.)

E 83 : Pierre du Morisson, bourgeois de Pons (XVIIIe s.)


E85 : Elbeuf, sire de Pons XVIIIe s. (ferme de la terre de Mortagne)

E105 \* : Famille de Pons, XVIIe-XVIIIe s. (3 pièces papiers). Transaction touchant deux fiefs (Vaumondois et le four de la Chaux) et une rente

E225 : Produit de 3 deniers par pinte, dus à titre d'octroi à la ville de Pons par les cabaretiers XVIIIe s.

E242 : Réfection des pavés de Pons, XVIIIe s.

E 400 : Vente par Pierre Prévost à Jacques Guineau, marchand à Pons, de terres près de Pons (1651). Inventaire des meubles de Jacques Guineau en 1652, Testaments de Palme Guineau, veuve de Thomas Jacquesraud (1651 et 1652) et succession de Jeanne Jousse, veuve de Jacques Guineau et de Palme Guineau en 1662.

 Sous série 3E. Notaires pontois. Le fonds des notaires est trop important pour être inventorié ici (plus de 70 liasses jusqu'à la Révolution). De plus, ils ne sont pas tous déposés aux archives départementales, certains sont en effet à la bibliothèque municipale de Saintes.

3E2716\*, Notaire Sarragot : vente de maisons et de « petite loge bastye en chay et couverte de tuishe » en 1599.

3E2728\*, Notaire Olanyer : 30/09/1676, inventaire des meubles du château de Pons.

3E 2560, 2567\*, Notaire Barbot : 12/12/1760 Prise de possession de l'hôpital Saint Nicolas. Procès-verbal de visites de maisons.

3E2510\*, Notaire Tillet : 30/10/1716, prise de possession du prieuré de Challes en l'enclos de la paroisse de Saint-Vivien.

3E2445\*, Notaire Arnault : 28 juillet 1679 et 8 avril 1679, marché de la charpente et de la maçonnerie du bâtiment des Révérends Père Récollets.

• Série G (clergé régulier) :

G23\* : Important dossier de reconstruction de l'église Saint-Martin de Pons, 1784-87

• Série H (clergé séculier) :

H86 : Statistiques des ordres religieux au XVIIIe s. Cordeliers de Pons

H102 : 1785, bail à ferme du prieuré de l'hôpital Saint-Nicolas

H160-194\* (liasses consultées : 177-185) : Fonds de l'hôpital Neuf de Pons (XIIIe-XVIIIe s.)

H sup. 109 : Minimes de Pons

H sup 110\* : St Vivien et Martin de Pons, XVIe-XVIIIe s. Mémoire pour obliger les pères cordeliers à venir à la procession du Saint-Sacrement et à la paroisse de Saint-Vivien (après 1763). Requête présentée à monseigneur l'évêque pour la dispense de la première messe à Saint-Vivien, le 13/10/1737, faute de personnel religieux. Pièces concernant la chapelle de Longains de l'église Saint-Martin de 1764. Papiers de procédures sur la ferme des revenus du prieuré de Saint-Vivien (1743), reprenant des pièces de 1693. Testament de Louis Masty, marchand de Saint-Vivien (incomplet, copie sans date, XVIIIe s. ?)

• Série J (pièces entrées par voie extraordinaire)

1J18 : Procès-verbal relatif à la "course du coq", sans date

1J300 : Arrêté du comité de la ville sur les subsistances 1789

1J516 : Mémoire sur une question de liberté communale de travaux de prestation par E. Combes en 1871

1J802 : Deux lettres adressées au fermier de l'hôpital neuf de Pons en 1735

1J821 : Echange entre deux laboureurs en 1599. Conclusion d'un procès Dupuys-Savary.

2J220 : Généalogie des sires de Pons

2J228 : Notes sur des armoiries retrouvées à Pons

4J 2600 : Mémoire au juge sénéchal des villes et sénécherie de Pons (XVIIIe s.)

4J3057 : Lettres de L. de Lorraine, prince de Pons, et comptes de son chargé d'affaire, 1721-44.

4J3369 : Papier de la famille Combe (XIX-XXe s.)

• Série Fi (iconographie)

1 FiPons 7 \* : Aquarelle du château de Pons du XVIIIe s. (fig. 18 bis), proche de la vue 49 du château de Claude Masse (fig. 18).

2 FiPons 1 \* : Cette gravure de Chastillon, nommée « vestiges des siècles passés étant à présent en la ville de Pons », figurant un donjon, ne représente pas comme son titre l'indique le donjon de Pons, mais probablement celui de Tonnay-Boutonne (fig. 7)<sup>50</sup>.

➤ La Vendée

• En Vendée sont conservées diverses notices du XVIIIe s. sur la ville et les sires de Pons et des dessins de 1865<sup>51</sup>.

➤ La Vienne

• J211 : Saint-Aubin et seigneurie de Saint-Simon (1573-1584) : Biens dans la région de Pons, fiefs du Bouchet ou d'Orlac, de Saint-Paul, du Vaumondois, de Jarlac

• En 414, Pons, Bois normand (1704).

➤ La Charente

• H XII, liasses 42-48 : Les fonds du prieuré d'Avy, relevant du prieuré de Bouteville, sont conservés à Angoulême. On y trouve les pièces d'un procès entre les prieurs de Pons et ceux de Biron pour la période XVe-XVIe s.

---

<sup>50</sup> Arch. Dép. de la Charente-Maritime, 2Fi Pons 1. A ce sujet, se rapporter à la communication de Sonia Servent et Nicolas Fauchère, *Pons, la force du symbole*, présentée au séminaire de castellologie de l'université de Poitiers. Les autres documents sont plus récents hormis une lithographie de Deliège datée de 1853, représentant la carte de la commune de Pons (ADCM, 5 Fi Pons 17).

<sup>51</sup> Arch. Dép. Vendée, ms 9. Article 1 (Pons XVIIIe s., 132 feuillets paginés), article 10 (mémoires pour Pons en Saintonge, 4 feuillets du XVIIIe s.). Article 12 (dessin et notes d'Hector Béraud sur les différents édifices de Pons (1865). 18 feuillets, fonds d'Asnières la Châtaigneraie)



L'unique département limitrophe pour lequel aucune recherche, aussi minime soit-elle, n'a été mise en œuvre faute de temps, est La Gironde. Il serait utile de consulter au moins les inventaires des séries anciennes A-J.

➤ Pyrénées-Atlantiques, Gers, Dordogne, Haute-Vienne et Maine-et-Loire : recherche des papiers des familles d'Albret-Miossans et Péruse Des Cars

□ L'étude de la famille d'Albret-Miossans, sire de Pons durant les grands travaux du château, constituait l'un des axes de recherche. C'est ainsi que des contacts ont été pris avec les archives départementales du Gers, de la Dordogne et des Pyrénées-Atlantiques.

- Arch. Dép. Pyrénées-Atlantiques, E 125 et 130 : Les seigneurs de Pons, aussi seigneurs de Bergerac, apparaissent lors de querelles de revenus à Bergerac aux XIII-XIV<sup>e</sup> s.

- Arch. Dép. Pyrénées-Atlantiques, E 127 : Quittances signées en 1314 par Pierre, prieur de l'Hôpital-neuf de Pons, pour la somme de 80 florins d'or et par Foulques de « *Preserio* » au nom de la ville de Pons pour la somme de 30 livres, toutes les deux en faveur d'Hélie Rudel, seigneur de Bergerac.

- Dans le Gers, les 5 liasses de cette famille n'ont pas vues<sup>52</sup>.

- Arch. Dép. Dordogne, 22J150 : Admission dans l'ordre du Saint-Esprit du sire de Pons en 1578

- Arch. Dép. Dordogne J1913 : Titre de propriété de 1483 de la famille de Pons (sur Manzac).

□ Dans le cadre de la recherche du chartrier de Pons, aux mains de la famille Péruse Des Cars à la fin du XIX<sup>e</sup> s., nous avons cherché l'identité des descendant de la famille des ducs Des Cars. Nous sommes ainsi parvenu à prendre contact avec deux membres actuels de cette famille, sans pour autant parvenir à savoir si réellement le chartrier était encore en leurs

---

<sup>52</sup> Arch. Dép. Gers, I 29, 2336 et 2337 ; *id.*, I sup. 390 et *id.*, E 2336. Ces liasses concernent les XVI-XVIII<sup>e</sup> s.

mains. Nous avons aussi démarché les différents dépôts, dépositaires des papiers de cette grande famille de la noblesse limousine.

- Arch. Dép. Haute-Vienne, 1E 1, fonds Des Cars (XIII-XVIIIe s.) : Fonds Des Cars de 18 m. linéaire. Malheureusement, il n'est ni classé, ni inventorié, donc inaccessible.

- Arch. Dép. du Maine-et-Loire : Une branche de la famille a déposé les archives anciennement conservées au château de Hautefort<sup>53</sup>. Aucune pièce ne concerne la Saintonge.

En revanche, le dépôt angevin mériterait une visite pour **les fonds de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur**. Cette dernière était propriétaire de Saint-Martin et de Saint-Vivien de Pons. Une liasse concerne le prieuré de Saint-Vivien et 31 celui de Saint-Martin<sup>54</sup>. Si les pièces antérieures à 1200 ont déjà été publiées dans les Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis, 12 liasses conservent des documents inédits sur la période 1300-1500. La présentation rapide des liasses est faite sur les fiches de Saint-Vivien et de Saint-Martin du catalogue. Ce fonds est extrêmement riche. On y trouve aussi des pièces de l'époque moderne : un plan du quartier Saint-Martin, des détails sur l'état des bâtiments et les travaux effectués dans le prieuré à diverses époques (XVe, XVIIe et XVIIIe s.), des informations sur le mobilier du logis prieural au XVIe s. et le mobilier de l'église au XVIIe s... La richesse et les revenus du prieuré sont perceptibles par l'intermédiaire des documents de gestion (censiers, procédures, baux...) du domaine. Certaines archives touchent plus directement la vie de la ville, comme cette affaire affectant l'organisation du travail des bouchers au XVIIe s., ou la piété des habitants, comme ces fondations de messe ou de chapelle au XIVe s. D'un point de vue historique, mais aussi archéologique, c'est une chance d'avoir deux plans pour les XVII-XVIIIe s. l'un sur le faubourg de Saint-Martin et l'autre sur les terres et appartenances des moulins à eaux de Soulte et des Couteaux. C'est l'un des plus beaux ensembles d'archives médiévales avec celui de l'hôpital neuf.

---

<sup>53</sup> La consultation est soumise à l'autorisation du dépositaire, M. le Baron de Damas et un inventaire est consultable.

<sup>54</sup> Il est possible de consulter : Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Maine-et-Loire, série H, t. II, abbaye Saint-Florent de Saumur, Marc Saché, 1926. Les liasses sont cotés H3619-3651. Signalons aussi deux liasses sur Bougneau (3615-3616), une sur Tesson (3652)

## ✓ Archives municipales et bibliothèques

### ➤ Archives de la ville de Pons

- Les **registres de délibérations municipales** depuis la création de la municipalité, sont déposés dans les greniers de l'hôtel de ville. Ils sont tous conservés et ont fait l'objet d'une restauration

- Le **cadastre napoléonien**, lui en plus mauvais état. Il date de 1813.

- Les **archives municipales**, non classées, mériteraient d'être déposées aux archives départementales pour des raisons de conservation. L'importance de ce fonds n'a permis aucune exploitation, cependant la présence de pièces antérieures à la création de la commune a été remarquée. Tous les documents liés à la gestion de la commune de Pons depuis la révolution y sont conservés : achat du château, plan du château, remise en état de ce dernier (devis des artisans), construction des halles, police sur le champ de foire, réparations du moulin de la tour (avec plans)...

- Il est possible que certaines familles pontoises ou de la région de Pons, conservent quelques pièces historiques. Des auteurs anciens, tel que l'abbé Julien-Lafferrière, ont pu, à la fin du XIXe s. consulter les archives des familles Laurenceau ou Dampierre<sup>55</sup>. Il serait utile de retrouver la trace de ces papiers, s'ils existent encore.

- La subdivision de l'équipement à Pons se trouve aujourd'hui en possession d'un document provenant des archives de la mairie. Il s'agit du plan de réalignement de la ville réalisé dans la seconde moitié du XIXe s., et tout de suite mis en œuvre, au détriment de l'aspect médiéval de la ville (Fig. 06).

### ➤ Bibliothèques municipales

- La **bibliothèque de Rochefort** conserve les originaux des albums de Renée-Primevère Lesson, datant de 1845. Ceux-ci sont importants pour la ville de Pons, puisqu'ils conservent une aquarelle du château signée Etienne Bourdeau et les

---

<sup>55</sup> Julien-Lafferrière L., *op. cit.*, p. 60, n. 4, p. 65, n. 7, p. 72, n. 4, p. 74, n. 1

dessins de Louis Benjamin Auguin du donjon, de l'Hôpital neuf, de Saint-Vivien, de la porte de l'actuelle rue Saint-Jacques et du château (fig. 9 et 34)<sup>56</sup>.

□ **La bibliothèque de Saintes** est pauvre. Les 13 liasses consultées ont fourni quelques pièces comptables du XVII<sup>e</sup> s. des copies d'actes et notes du XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> s., un compte de la châellenie de Merpins de 1396-1403, mentionnant certains villages relevant des seigneurs de Pons (Briennes), une quittance du XVI<sup>e</sup> s. de Marie de Montchenu, femme d'Antoine de Pons et quelques pièces modernes, dans le fonds Jouan<sup>57</sup>. D'autres liasses concernant Pons restent à consulter, mais probablement assez pauvres<sup>58</sup>.

□ **La médiathèque de Poitiers** conserve les volumes de Don Fonteneau, moine bénédictin du XVIII<sup>e</sup> s., qui passa une bonne partie de sa vie à copier des actes touchant l'histoire régionale ; quelques références concernent Pons<sup>59</sup>.

□ **La bibliothèque de La Rochelle** est un des dépôts les plus riches pour l'histoire de la ville de Pons. 35 cotes dont 10 en iconographie intéressent directement Pons, et 122 autres proviennent de familles pontoises ou affectent la région de Pons. C'est tout à fait considérable. La majorité des pièces remonte à la période moderne, mais quelques bonnes surprises y ont été découvertes :

- Les notes de Georges Musset<sup>60</sup>
- Les papiers de l'abbé Julien-Laferrière, auteur d'une des plus solides histoires de la ville. Il mentionne par exemple les marchés de construction du temple protestant en 1602<sup>61</sup>.

Les autres cotes regroupent des pièces éparses et 10 sur 12 ont été consultées<sup>62</sup>. Parmi celles-ci, on peut mentionner

---

<sup>56</sup> Lesson R.-P., *La Saintonge illustrée 1839-1843*, Geste-édition, 1999.

<sup>57</sup> Bib. Mun. de Saintes, Ms, 134, 511-5, 512-37, 522-3, 523-4, 523-18, 535-145, 580-19, 660-20, 1002-3 ; Fonds Jouan, 167, 170 et 171 MAR jou. 167 MAR jou 18, 46, 58, 180 MAR jou 74-77, 184 MAR jou 28-41, 205 MAR ;

<sup>58</sup> Bib. Mun. de Saintes, Ms 522 5, 555C, 575B, 623 3, 680 151, 998 57, 998 93, 998 207. Fonds Jouan, 83 MAR jou 18 et 19, 145-150 MAR

<sup>59</sup> Bib. Mun. de Poitiers, ms 544. Table des 27 premiers volumes par L. Rédet. Pons est mentionné dans les volumes 1, 7 et 23, mais aussi volume 22, p. 457 ; vol. 27 ter., 3 pièces sur les châteaux de Pons et Thors, vol. LXXXVI, fol. 171 et vol. LXXXVII, fol. 256.

<sup>60</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 2615

<sup>61</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms. 839, fol. 237.

<sup>62</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 532, 533, 534, 658, 842, 1134, 1552, 1658, 1908. Les manuscrits ms 536 et 1129 n'ont pas été consultés. La pièce sur Pons du manuscrit 1674 est manquante.

- Un procès-verbal de 1759, rapportant un acte de vandalisme dans les jardins du château suite au manque de rigueur du portier qui ne fermait pas assez tôt la porte « ovinière »<sup>63</sup>.

- **Ms 1234-1352 : Fonds est celui de la famille Brumauld-Deshoulières.** Il représente 118 cotes, couvrant principalement les XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. mais comportant aussi quelques magnifiques pièces plus anciennes. La taille de ce fonds ainsi que l'absence d'inventaire fiable n'a pas permis d'en faire un tour complet.

Le fonds provient d'une famille de marchands, de négociants pontois : les Dumorisson. Notre chance est qu'au XIX<sup>e</sup> s. certains membres de ce clan furent membre de la société archéologique de Saintes et férus d'histoire ; ils suivirent alors la fâcheuse habitude des érudits de l'époque, conserver les plus belles pièces originales consultées dans les chartriers. Ce qui peut apparaître aujourd'hui comme du vol était alors fréquent et a permis de sauver de magnifiques documents. Présenter ce fonds, sans l'avoir totalement dépouillé serait une gageure, tout au plus est-il envisageable de broser rapidement un état des lieux. Il est possible de distinguer les pièces glanées à droite ou à gauche par les passionnés d'histoire, des papiers de la famille Dumorisson. On y trouve pêle-mêle des cours de fortifications militaires, des cahiers de rédactions et de recettes agricoles, des pages d'histoire et de géographie sur la France et sur l'Égypte, des livres de comptes domestiques et de négoce, la correspondance personnelle et professionnelle de la famille, de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s. L'inventaire, quand il n'est pas faux, est totalement incomplet. Le manuscrit 1285, censé regrouper une correspondance commerciale, fourni au folio 5 un fragment de rôle de taille de la paroisse de Montignac. Ailleurs, c'est un livre de commerce qui conserve une copie du registre des baptêmes des enfants de Jean Dumorisson, entre 1681 et 1699<sup>64</sup>. La majorité de ces pièces date des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. avec un nombre non négligeable de papiers du XVII<sup>e</sup> s. et quelques plus rares documents du XVI<sup>e</sup> s.

Voici la rapide présentation des liasses consultées :

- Ms 1244 : correspondances XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.

---

<sup>63</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 534, fol. 300.

<sup>64</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1254.

- Ms 1245 : pièces diverses sur la région de Pons (XVII-XVIIIe s.) et notes historiques
- Ms 1246 : copies de pièces, enquêtes et rapports du XIXe s.
- Ms 1247-1248 : cours de fortification militaire
- Ms 1249-1250 : notes historiques et sur les saintes écritures
- Ms 1251-1256 : livres de commerce et de négoce, XVIIe-XIXe s.
- Ms 1271-1273 : correspondances XVII-XIXe s. et quelques autres pièces, comptes, contrats notariées XVIIIe s.
- Ms 1285-1287 : correspondances commerciales XVIe-XVIIIe s.
- Ms 1294-1296, 1300-1304, 1308-1310 : correspondance, XVIIIe-XIXe s.
- Ms 1332-1334 : cahiers du XIXe s. de notes sur l'agriculture et l'histoire
- Ms 1335 : petit cahier du XVIe s. ressemblant à un livre de raison, signé François Robelin, maître apothicaire, suivi de notes historiques
- Ms 1336-1338 : cahiers de notes du XIXe s.
- Ms 1350 : registres de comptes domestique, fin XVIIIe s.
- Ms 1234-1243 : **notes et pièces originales médiévales et modernes**, probablement issues de différents chartriers, au hasard des liasses, on trouve :
  - ↳ *une série d'actes de baptêmes et de décès de 1631-1646* <sup>65</sup>
  - ↳ *un dossier très riche sur l'auberge de l'Escu d'Albret couvrant la période du milieu du XVIIe à la fin du XVIIIe s.* <sup>66</sup>
  - ↳ *diverses pièces originales et copies modernes sur les hôpitaux pontois* <sup>67</sup>
  - ↳ *le dénombrement de la seigneurie de Pons en 1676, par Cæsar-Phébus d'Albret* <sup>68</sup>
  - ↳ *un compte de la forêt de Pons (XVIIIe s.)* <sup>69</sup>
  - ↳ *un fragment de rôle de taille de Pons de 1680* <sup>70</sup>

<sup>65</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1237, fol. 53 (familles Bernard, Boulangier, Burlot, Colineau, Combaut, Dumorisson, Gaillé, Gautier, Moinard, Péaux, Sansay et Renaulde).

<sup>66</sup> Bib. Mun. La Rochelle, 1237, fol. 91, 123, 133, 154, 155 (procès-verbaux de visites, mémoires, baux, fermes). Cette auberge se situait dans l'ancienne rue Saint-Jacques, quelque part entre l'actuelle rue du Robinet et de Verdun. Une auberge l'« Escu de France » est mentionnée par un voyageur du milieu du XVIIe s., comme une bonne adresse (Zinzerling, *Jodoci Sinceri Itinerarium Galliae... cum Appendice de Burgalia, ac iconibus Urbium praecipuarum illustratum. Amstelodami, Apud Jodocum Jansonum, MDCLV (1655), p. 199*). Ces bonnes adresses sont d'une grande importance pour une ville de passage, localisée sur une route royale.

<sup>67</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1236 (fol. 3 et ss.), 1237 (fol. 169), 1241 (fol. 20 et ss.), 1242 (fol. 9-35).

<sup>68</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1238, fol. 22.

<sup>69</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1237, fol. 65.

☞ *des extraits d'arrêt du parlement de 1600 autorisant la destruction de l'église des frères mineurs en ruine pour en réparer d'autres* <sup>71</sup>

☞ *le journal d'un apothicaire de la fin du XVIIe s.* <sup>72</sup>

☞ *la copie du Livre des fiefs du prieuré de l'hôpital neuf en 1520* <sup>73</sup>

☞ *une série de comptes et fragments de comptes des recettes, dépenses courantes et dépenses de travaux de la seigneurie de Pons pour les années 1696, 1707, 1708, 1709, 1726, 1734, 1737-1743* <sup>74</sup>.

☞ **le livre de compte de Berthomé de la Ferrière, receveur du sire de Pons, en 1401** <sup>75</sup>. Ce manuscrit papier de 94 feuillets, dans un remarquable état de conservation, était totalement inconnu car invisible dans l'inventaire. Il rassemble tous les cens et rentes en argent et en nature dues aux seigneurs de Pons, les dépenses du receveur pour les frais de bouche du château et les dépenses extraordinaires (dont des achats de vin d'Oloron et de Marennes), elles aussi en argent et en nature. Ce document n'est pas extraordinaire en lui-même, mais il est unique pour Pons. Il est surprenant qu'il n'ait jamais été remarqué car il offre la possibilité d'appréhender les domaines des sires de Pons pour la période médiévale et complète avantageusement les documents de l'Hôpital-neuf.

☞ **Le cahier de la fabrique de l'église Saint-Martin de Pons couvrant la période 1626-1787** <sup>76</sup>. Ce document de 120 folio, dont la couverture est une partition gothique est porteur de la mémoire de toute la paroisse, puisqu'il mentionne le nom de tous les syndics de la fabrique, et permet de suivre au jour le jour la vie de la fabrique et ses relations avec les autres acteurs de la vie locale. Il témoigne aussi des difficultés que l'entretien d'un tel édifice induit : problèmes de financement, récupération de matériaux de construction...

Les fonds iconographiques de la bibliothèque municipale de La Rochelle ne recèlent pas de pièces aussi importantes pour l'histoire locale.

---

<sup>70</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1236, fol. 27.

<sup>71</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1238, fol. 76, 78.

<sup>72</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1335.

<sup>73</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1241, fol. 20.

<sup>74</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1236 et 1237.

<sup>75</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1234.

<sup>76</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1239

• La plus belle est un dessin d'une des tours de la façade gothique de l'église Saint-Martin de Pons<sup>77</sup>. Ce document, datant des années 1780, nous fournit une des très rares images de cet édifice détruit (fig. ).

- La maison diocésaine (gravure du XIXe s.)
- La façade de Saint-Vivien (photographie du XIXe s.)
- Des inscriptions lapidaires (d'Henri d'Albret, sire de Pons)<sup>78</sup>.

\*\*\*

---

<sup>77</sup> Bib. Mun. La Rochelle, 4 Fi 843. Ce n'est pas celui publié par P. Sénillou (*op. cit.*, t. I, p. 223), document non retrouvé, mais il pourrait être de la même main.

<sup>78</sup> Bib. Mun. La Rochelle, 2 Fi 845, 1-2 ph 340, 2 Fi 844



**Pour conclure cet inventaire**, il convient d'essayer d'en extraire quelques grandes orientations directement utiles aux projets de la municipalité.

**Plus de 120 liasses ont été consultées** ce qui est à la fois beaucoup, et peu au regard de ce qu'il reste, notamment lorsque l'on se rend compte du côté peu fiable de certains inventaires (bibliothèque municipale de La Rochelle). Cette mise au point n'est pas exhaustive puisque des pistes sont encore ouvertes, telle la recherche du chartrier des sires Pons, des papiers de familles pontoises ou le simple dépouillement de fonds importants repérés dans les inventaires. Cependant, plusieurs pistes semblent d'ors et déjà apparaître :

❑ Ces archives constituent un remarquable potentiel pour l'histoire moderne de la ville (XVII-XVIIIe s.)

❑ Celles de l'époque moderne, principalement celles des négociants Dumorisson pourraient permettre d'alimenter :

- une belle étude sur la vie économique de Pons et de sa région au moins du XVIIe au XIXe s. avec une mise en exergue des grandes productions locales de l'époque, notamment liées à la vigne.

- Elle témoignerait de l'ouverture de la région au grand commerce, parfois international, via Bordeaux ou la vallée de la Charente. Elle pourrait aussi alimenter le thème de la navigation sur la Seugne

❑ **Le projet de réaménagement de la distillerie à côté de Saint-Vivien pourrait se nourrir des informations sorties de ce fonds d'archives.**

❑ A moyen terme, une collaboration avec l'Université de La Rochelle pourrait être envisagée pour favoriser ou motiver la mise en route de recherches dans le cadre de diplômes universitaires (mémoires de maîtrise). La famille Dumorisson pourrait elle-même

faire l'objet d'une monographie, socle d'une histoire de la ville de Pons depuis la fin du Moyen Age. En effet, les membres de cette famille apparaissent dès la fin du Moyen Age<sup>79</sup>.

□ Un ensemble unique : les archives de l'église et prieuré Saint-Martin. Le prieuré Saint-Martin est le second site particulièrement riche en archives. Les fonds de cet établissement, bien que dispersés entre Angers et La Rochelle, se complètent de fort belle manière pour former un ensemble quasiment unique sur la ville de Pons. L'étude de cet établissement autorise à remonter sans difficulté à la période médiévale, thème majeur, mis en avant dans le cadre des Grands Projets. L'ancien prieuré Saint-Martin est un édifice marquant pour les pontois. C'est un des plus riches, des plus grands et un des plus anciens établissements religieux de la ville ; un de ceux qui a accueilli les sires de Pons pour leur dernier voyage. Il a énormément souffert de l'histoire tumultueuse de Pons et de la Saintonge, puisqu'il a été plusieurs fois détruit et reconstruit. Saint Martin n'en reste pas moins le vocable de l'actuelle paroisse du centre ville et ce en dépit du déplacement de l'église prieurale à plusieurs centaines de mètres de sa localisation d'origine, dans l'actuel cimetière Saint-Martin.

□ L'Hôpital-neuf, un fonds publié mais à étudier.

L'Hôpital-neuf de Pons a déjà fait l'objet de plusieurs suivis de restauration<sup>80</sup>. Toutefois, d'un point de vue historique aucune étude récente n'a véritablement utilisé l'admirable fonds d'archives en partie publié et conservé à La Rochelle, pour répondre aux découvertes archéologiques. Il y aurait, là encore, matière à un travail historique sur toute la durée de vie de l'établissement. Etape majeure sur les chemins de Saint-Jacques, elle pourrait, aujourd'hui, être le monument phare d'une réhabilitation d'une portion des chemins traversant la Saintonge. Ouverte aux randonneurs et aux autres, sur le modèle de la route de Stevenson dans les Cévennes, elle viserait à découvrir les richesses architecturales pontoises et saintongeaises.

---

<sup>79</sup> Un certain Thomas Dumorisson, reçoit en donation, de Gastion Doisselle, un appentis rue Saint-Jacques en août 1476 (Bib. Mun. La Rochelle, ms 1241, fol. 16).

<sup>80</sup> Schieffer M.-E., *Hôpital des pèlerins – Bâtiments dit « des latrines »*. Fouille et étude du bâti. Rapport août 2000, 17 p. ; Schieffer M.-E., *Hôpital des pèlerins – Bâtiments dit « des latrines »*. Fouille de l'ancienne parcelle « Sémis ». Rapport juillet 2001, 2001, 6 p. ; Prysmicki L., *Pons, Hôpital des pèlerins : suivi archéologique des travaux de restauration*, 2000, 3 p.

#### □ La richesse du fonds iconographique sur le château

Monument phare dans les projets de réhabilitation du centre, le château, et en particulier le donjon, véritable emblème de la ville, ne sont guère fournis en archives anciennes. Si cette situation peut évoluer en fonction des résultats de la recherche du chartrier des sires de Pons, c'est surtout la présence de documents iconographiques anciens (XVIII<sup>e</sup> s.) qui retient l'attention. Cette richesse permet de restituer la présence d'au moins trois corps de bâtiments disparus, dont certains remontent à la période médiévale. Il alimente directement le souci de rendre compte d'un état antérieur du château dans les réaménagements envisagés. Mais attention, nous connaissons bien la situation en 1714, soit après la grande vague de travaux entreprise par les d'Albret à la fin du XVII<sup>e</sup> s. le château médiéval est plus discret.

La qualité graphique des plans de Masse, autorise en plus une utilisation pédagogique dans le cadre de visites ou d'ateliers pour les scolaires du canton.

## ***B- L'étude architecturale*** *(Pour plus de détails se référer au catalogue)*

La ville de Pons, en dehors de l'enceinte du château, montre un faciès principalement d'époque moderne et XIXe-XXe s. Il résulte en bonne partie d'importants réalignements faits au milieu du XIXe s. afin d'élargir les voies de circulation. Les façades des maisons ont alors été reculées et refaites, ce qui a conféré à beaucoup leur aspect actuel. Les mises au goût du jour et remaniements successifs ont également contribué au cours des époques modernes et contemporaines à occulter l'ancienneté de beaucoup de bâtiments.

### **1) Les objectifs**

L'objectif de l'enquête de terrain était double :

- dresser un état des vestiges médiévaux conservés dans la ville, et le plus souvent dissimulés derrière les façades postérieures, en sous-sols ou dans des parcelles privées,
- fournir un fond d'informations sur des éléments susceptibles, pour certains, d'être mis en valeur ou possédant un intérêt particulier en rapport avec l'histoire de la ville, son évolution et ses différents types d'architectures.

Il ne pouvait s'agir, dans le temps imparti, de tous les étudier et les dater. Les datations avancées, lorsqu'elles ne sont pas étayées par des sources, sont donc des propositions volontairement larges et qui pourront être affinées ponctuellement par des études ultérieures.

### **2) Méthode et moyens**

L'aire d'étude a été volontairement restreinte au centre ville, circonscrit par l'enceinte médiévale de la ville et donc à priori susceptible de conserver le plus grand nombre de bâtis médiévaux.

Quelques exemples à l'extérieur de ce cadre ont toutefois été ponctuellement abordés, lorsque des opportunités de visites nous ont été offertes par les propriétaires de bâtisses possédant un intérêt particulier.

Après une phase de préparation préalable : collecte des fonds de plans disponibles (cadastres actuel et napoléonien numérisés et mis à disposition par les archives départementales), recherche documentaire, l'enquête sur le terrain a débuté par un repérage des éléments visibles depuis la voie publique, qui s'est effectué en une semaine au début du mois de juillet.

Sur les conseils avisés de plusieurs personnes ayant une connaissance approfondie de Pons, au premier rang desquels Pierre Sénillou et Jean-Jacques Ellie, nous avons visité, dans un premier temps, les structures déjà connues : caves sous la place de la Marronnière, boyau sous le jardin public, salles basses de la porte des tours neuve, caves sous la mairie.

Par la suite, nous avons porté notre attention sur les habitations et, afin de pouvoir déterminer l'importance des élévations médiévales conservées et les apprécier, nous avons sollicité de leurs propriétaires le droit de visiter et de photographier les éléments intéressants. Cette phase du travail a été facilitée par un courrier préalable adressé par la mairie aux habitants de la zone concernée, ainsi que par l'investissement sans relâche de Sylvette Pelletan, conseillère municipale, qui nous a accompagnée tout au long des visites.

**Les propriétaires de près de 120 maisons et bâtiments ont été sollicités** entre les mois de juillet et septembre, et nous avons été bien reçues par la très grande majorité, ce qui nous a la plupart du temps permis de visiter les intérieurs et arrières cours des maisons et de les photographier.

Les résultats de ce travail d'enquête sont riches. **De nombreuses élévations médiévales ont pu être observées, dont beaucoup étaient jusque là inédites.** Si les exemples les plus beaux étaient pour beaucoup déjà connus, il en est certains qui n'avaient jamais été recensés, notamment des **maisons des XIIe-XIIIe s.** avec grandes arcades brisées, fenêtres à colonnettes et chapiteaux, ou encore certaines **maisons de la fin du Moyen Age bien conservées.** La mise en perspective des éléments déjà connus avec ces nouveaux exemples offre de nouvelles pistes de réflexion sur l'évolution de la ville de Pons au Moyen Age.

\*\*\*

**Pour conclure**, la mise en valeur de certains éléments à destination du public pourrait être envisagée. En considérant seulement des parcelles dont la propriété est publique ou semi-publique, quelques possibilités apparaissent.

□ L'école publique maternelle au n° 12 de la rue Saint-Jacques possède, par exemple, un ensemble de caves médiévales de belle facture et en bon état de conservation, qui pourraient être ponctuellement ouvertes à la visite (N°49 ; Fig. 72-73).

□ Les ensembles de caves sous la Marronière et les salles basses de la porte des tours neuves, si elles sont remarquables, n'offrent toutefois pas un accès aussi facile et sont surtout dans un état de conservation inquiétant et qui semble exclure pour le moment toute possibilité d'ouverture au public (N°4 ; Fig 76 et N°63 ; Fig.42-45).

□ L'accès à l'extérieur de la tour située à l'extrémité de la ruelle des remparts, en revanche, pourrait se faire aisément depuis l'avenue Gambetta, par les jardins dont L'auberge pontoise est propriétaire et qui possèdent un accès direct depuis la rue. Cette tour trouverait ainsi naturellement sa place dans les circuits thématiques consacrés à la ville médiévale (N°27 ; Fig. 37-38).

Les éléments portants sur des optiques de valorisation possible et de développements de la recherche, notamment archéologique, concernant le château et son enceinte, l'ancienne église Saint-Martin, les enceintes de villes et le bâti civil seront développés dans chacune des parties qui leur est consacrée.

## Chapitre IV-

# LES SITES MAJEURS

### *A - Le prieuré Saint-Martin*

L'église et prieuré Saint-Martin est un des plus importants de la ville. Son importance se mesure par son ancienneté, son rôle dans la vie pontoise et la place qu'il tient dans le cœur des habitants ; ajoutons aussi qu'il est l'un des mieux documentés par les archives.

#### **1) Une histoire relativement bien connue**

Dès le XI<sup>e</sup> s. l'église Saint-Martin apparaît comme la plus importante de la ville. Avant 1067, elle est la possession des vicomtes d'Aulnay : probablement Cadelon III, qui disparaît entre 1020 et 1023 puis de son fils, Guillaume, décédé en 1070<sup>81</sup>. Ils en sont donc les donateurs en 1067<sup>82</sup>. Le siècle de conflits qui suivi entraîne l'intervention de trois papes dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> s. pour faire accepter la donation de 1067<sup>83</sup>.

Le prieuré est dirigé par un collège de chapelains et deux prêtres assuraient l'office, car elle servait aussi d'église paroissiale<sup>84</sup>. Il est plus difficile d'apprécier le nombre global de religieux qui s'y abritaient. Le prieuré est important, puisqu'en 1271, le pouillé de Saint-Florent y signale 12 moines et un prieur, alors que Saint-Vivien ne comporte que 3 moines. Le XVI<sup>e</sup> s. marque, à n'en pas douter, une période de fort déclin et ce, même avant les guerres de Religions. Ainsi, le livre de la fabrique de Saint-Martin ne mentionne plus en 1536 la présence que d'un prieur et 6 religieux<sup>85</sup>. Il a pu être un petit centre intellectuel, localement important ; un moine bibliothécaire est mentionné vers 1100<sup>86</sup>.

Saint-Martin tient aussi une place à part dans la piété de la noblesse pontoise. Un document du XIV<sup>e</sup> s. nous indique que le chœur de Saint-Martin était uniquement réservé

---

<sup>81</sup> A. Debord, *La société laïque dans les pays de la Charente (Xe-XIIIe s.)*, Picard, Paris, 1984, p. 216 .

<sup>82</sup> AHSA, t. IV, 1877, p. 35, pièce V.

<sup>83</sup> AHSA, t. IV, 1877, pièces XIV, XV, XIX, XXI, XXIV.

<sup>84</sup> AHSA, t. IV, 1877, p. 43, pièce XI.

<sup>85</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1552, fol. 5.

<sup>86</sup> AHSA, t. IV, 1877, p. 43, pièce X

aux membres de la famille de Pons<sup>87</sup>. D'autres personnages de la noblesse sont aussi inhumés dans l'église, tel Guillaume Boche, chevalier, dans les années 1268<sup>88</sup>. Saint-Martin attire même les dons des membres de la noblesse saintongeaise, non pontoise, comme Guillaume de Blanzac en 1232<sup>89</sup>.

La piété et la générosité des riches pontois, notamment des bourgeois, se manifestent par la fondation de nouvelles chapelles dans l'église. Voici celles de Saint-Martin :

- celle de l'hôpital établie en 1504 par Teste Blanche, veuve Maron, desservie à l'autel Saint-Crespin,
- en 1508, tard Robert Aubin, prêtre, compagnon du vieil hôpital, fonde celle desservie à l'autel Saint-Pierre<sup>90</sup>
- en 1512, apparaissaît celle des Longuins
- en 1544, une transaction mentionne l'existence de trois chapelles fondées par Marie Bancon, Margueritte Baron et Jeanne Blanc
- suite à une épidémie de peste en 1631, Saint-Roch fut remercié de son aide par la construction d'une nouvelle chapelle<sup>91</sup>

L'église a vu aussi naître en son sein une fabrique dès 1268<sup>92</sup>, c'est-à-dire un organisme composé de laïcs et chargé de la gestion financière de la paroisse. La répartition des très lourds frais d'entretien des bâtiments est en théorie fixée. La règle usuelle attribue l'entretien du chœur au patron décimateur et celui de la nef aux paroissiens<sup>93</sup>. Nous ignorons aujourd'hui ce qu'il en est à Pons, mais nous avons la chance de conserver le livre de fabrique pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. Bien qu'étant hors de la période médiévale, son intérêt historique est indéniable. Ce gros cahier de papier de 240 pages couvre les années 1626-1787. Il conserve les délibérations des conseils de fabrique, le nom des marguilliers (syndics) et une foule d'informations touchant notamment l'état général de l'église. Nous y apprenons par exemple qu'une nouvelle cloche est fondue en 1626, que l'état du pilier déplorable qui

---

<sup>87</sup> Bib. Mun. La Rochelle, 1243, fol. 135.

<sup>88</sup> Ch. Dangibaud, Six chartes pontoises, *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-inférieure*, 4<sup>e</sup> s., t. III, 1895-96, n° V, p. 157

<sup>89</sup> AHSA, t. I, 1874, p. 163

<sup>90</sup> AHSA, t. IX, 1881, p. 375 (mémoire du XVIII<sup>e</sup> s.).

<sup>91</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 839, fol. 265.

<sup>92</sup> Cette année là, Guillaume Boche, lui fait un don de 100 s. dans son testament cette année-là (Ch. Dangibaud, *op. cit.*, p. 157)

<sup>93</sup>- Aubrun (M.) 1986 [58] : 162.



supporte la cloche en 1714, imposant le déplacement de celle-ci dans le grand vitrail de l'ancienne église, l'exiguïté de l'église souterraine, obligeant à faire l'office les portes ouvertes pour que les fidèles puissent le suivre<sup>94</sup>.

## 2) Des bâtiments imposants et lourds d'entretien

L'importance des bâtiments existants, et ce en dépit des destructions des diverses guerres, a de tout temps généré des difficultés d'entretien (fig. 29). **Saint-Martin se composait de deux églises superposées :**

- peut-être une crypte romane
- une église haute, plus remaniée aux parties gothiques, semble-t-il ruinée en 1627<sup>95</sup>.

Les témoignages du XVIII<sup>e</sup> s. illustrent un bel édifice, trop humide, ne supportant plus le poids des cloches. Cette église dangereuse était avant tout populaire à l'époque moderne ; elle était censée accueillir les paroissiens de Saint-Martin, du faubourg des Aires et de la campagne, soit environ 1200 feux, ce qui est énorme<sup>96</sup>. Si l'idée de réhabilitation naît très vite, il faudra plus d'un siècle et demi pour voir le projet s'amorcer. En 1651, pour l'autel, les moines du prieuré passent un marché avec l'architecte saintais, Claude Grata<sup>97</sup>. Entre les difficultés financières, les lenteurs administratives et les entrepreneurs véreux, et malgré le projet de l'architecte Charles-Etienne Grandvoinet, la reconstruction sera un échec. Les sommes engagées sont, il faut l'avouer, énormes<sup>98</sup>.

De tergiversations en oppositions, **une nouvelle église**, non orientée, fut bâtie le long de la route de Saintes, au-devant du portail de l'ancienne. La très médiocre qualité de l'édifice entraîna son rapide abandon pour l'actuelle église Saint-Martin. L'édifice intermédiaire eu une durée de vie très courte et fut vite oublié, mais il eut le temps d'être figuré **sur le premier cadastre de la ville en 1813** (fig. 28). Elle sera ensuite définitivement déplacée là où elle est aujourd'hui.

---

<sup>94</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1239, fol. 1, 63

<sup>95</sup> Claude Masse, Mémoire sur la ville de Pons en Saintonge, *AHSA*, t. IX, 1881, p. 363

<sup>96</sup> *AHSA*, t. IX, 1881, p. 365

<sup>97</sup> *AHSA*, t. XLIII, p. 274, 04/11/1651, minutes Hemery, notaire à Saintes.

<sup>98</sup> A ce sujet, on peut lire le passage de Julien-Lafférière L., *L'art en Saintonge et en Aunis*, t. I, arrondissement de Saintes, 1880, p. 63 et ss. Les pièces d'archives sont principalement conservées dans la série G à La Rochelle (Arch. dép. Charente-Maritime, G23).

### 3) L'architecture de Saint-Martin d'après les sources anciennes

Pour aborder l'architecture de l'église Saint-Martin (N°25), il faut faire appel aux différentes sources la renseignant dont nous disposons et tenter de faire converger les informations qu'elles produisent.

Le plan de Claude Masse (Fig. 29) est ici, comme pour les couvents des cordeliers et jacobins, d'un apport considérable, ainsi que la description qui l'accompagne : "*située sur un rocher qui est sur le pente d'une montagne, avoir été très somptueusement batie et principalement le portail où on prétend qu'il y a eu une statue de Charlemagne*". Il précise que l'église conservée au moment où il écrit a été bâtie sur l'ancienne, qui était souterraine et voûtée en berceau. Il semble que l'implantation sur une topographie difficile ait été palliée par la construction d'une église à deux niveaux.

Le plan que Claude Masse en a dressé nous délivre quelques informations sur l'église telle qu'elle est au début du XVIIIe s.

- Elle semble posséder une nef unique, orientée, voûtée d'ogives (indiquées en pointillés).
- Sur l'abside, héli-circulaire, des massifs quadrangulaires, peut-être des chapelles, sont greffés au nord et au sud
- Le centre du chevet est lui marqué par un volume circulaire de moindres dimensions.
- Le mur sud de la nef semble, lui aussi, ouvrir sur une petite chapelle quadrangulaire.
- Le mur de façade est très épais. Son angle sud-ouest est un imposant massif en forme de croix.
- Enfin, depuis le portail ouest, des marches descendent dans la nef.

Ce plan peut être mis en pendant avec un dessin de l'abbé Fortet représentant la façade en 1784 et la description qu'il en dresse également (Fig. 30). Il évoque une église d'environ 50 m. de long sur 12 m. de large, voûtée d'ogives s'appuyant sur des piliers latéraux.

La façade mesurait environ 20 m. de haut sur 14 m. de large. Elle est encadrée de deux tours divisées en plusieurs niveaux ornés d'arcatures polylobées, vides à l'exception de l'une d'entre elles, et qui portent pour certaines un décor feuillagé. Le mur plan de la façade est

divisé quant à lui en deux registres. Au rez-de-chaussée, le portail est encadré de deux faisceaux de colonnes supportant des chapiteaux, et de part et d'autre de statues placées dans des niches comparables à celles des tours latérales. A droite l'abbé Fortet précise que la figure est identifiée par le nom MARTINUS gravé dessous, à gauche une enclume aurait désigné Saint-Eloi. Au-dessus de la corniche, ornée des signes du Zodiaque avec les noms gravés TAURIUS, NOVEMBER..., le second niveau était ouvert d'une grande baie centrale encadrée de deux baies latérales (aveugles?) à côté desquelles étaient conservées les amorces de deux colonnes. Sur la partie sud de l'étage un personnage en pied est représenté. L'abbé décrit Saint-Georges transperçant le dragon de sa lance et sur la partie gauche l'empereur Constantin, dans lequel il propose de voir une représentation allégorique de Charlemagne.

Les deux tours latérales, encadrant la massive façade visible sur le plan de Masse, et le dessin des arcatures qui les couvrent évoquent le XIIIe s. ou le début du XIVE s.

#### **4) Les restes subsistants**

Plusieurs pièces d'architectures ont été retrouvées ci et là :

- Les bases de colonnettes conservées dans le jardin du presbytère de l'actuelle Saint-Martin et provenant de l'ancienne église peuvent être le témoignage ténu, mais tangible, d'une campagne du XIIIe s (Fig. 31) .
- Un fragment de nervure trouvé dans le cimetière (en amande avec listel) provient vraisemblablement aussi de cette construction.
- Pour autant, l'apparence de la façade décrite par l'abbé Fortet ne résulte certainement pas d'une seule et même campagne. Ainsi, les bases de colonnes cylindriques affleurant dans le cimetière, à l'emplacement approximatif de l'ancienne façade, appartiennent davantage à une campagne romane.
- Il est impossible, en revanche, de dire d'où provient la statue fragmentaire conservée également dans le jardin du presbytère. Elle paraît dater de la fin du Moyen Age, mais peut provenir d'un décor sculpté de l'église comme d'un élément de décor mobilier de celle-ci (Fig. 32).

Des vestiges du chevet sont conservés à l'extrémité est du cimetière :

- Quelques assises de grand appareil calcaire, qui conservent un plan semi-circulaire, évoquent l'extrémité du chevet sur le plan de Claude Masse, peut-être une absidiole orientale? (Fig. 29)
- Un contrefort-colonne appareillé et sa base sont également conservés. Ces vestiges semblent dater de l'époque romane (Fig. 29).

Sur le plan de Claude Masse, au nord de l'église, une enceinte entoure des jardins (Fig. 29). Elle est doublée d'un fossé large et profond. C'est le mur de cette enceinte qui délimite encore le cimetière au nord. Il est partiellement conservé et montre les arrachés de massifs contreforts quadrangulaires, dont un assez bien conservé, à l'extrémité nord-est du cimetière sur l'extérieur. Son grand appareil parfaitement assisé montre de nombreux signes lapidaires.

### **5) Perspectives de recherche et valorisation de Saint-Martin**

L'emplacement de l'ancienne église Saint-Martin se prête a priori bien à une double perspective : des recherches archéologiques, appuyées par un travail historique et une mise en valeur du site dans son ensemble.

□ Sur l'emprise de l'église disparue, il serait intéressant de **faire des sondages, ponctuels afin de préciser l'implantation de l'église et ses dimensions.**

□ **Des fouilles plus importantes pourraient être envisagées ensuite, selon les résultats de ces sondages.**

↳ L'implantation de l'église sur plusieurs niveaux (une nef sur une crypte?) pour compenser le dénivelé du terrain gagnerait par exemple à être précisée.

↳ Le cimetière entouré du mur d'enceinte comprenant des vestiges du chevet, offre un espace riche de possibilités :

- La mise en valeur des vestiges, par le dégagement du chevet.
- Une mise en valeur du cimetière. Celui-ci possède effectivement un intérêt patrimonial incontestable. Il regroupe un ensemble de tombes remarquables du XIXe s. et de beaux exemples de mausolées familiaux, dont celui de la famille

Combes (Fig. 86). Près de l'emplacement de la façade disparue de l'église, se trouve également une superbe chapelle funéraire néo-gothique, richement ornée : programme sculpté intérieur (une Vierge et un Christ au tombeau) et extérieur, vitraux avec des figures de saints figurant probablement des membres de la famille, mosaïque, ferronnerie (Fig. 87). Plusieurs tombes réputées en état d'abandon font à l'heure actuelle l'objet d'une opération de reprise de concession, qu'il conviendrait de mener de manière raisonnée de façon à conserver au cimetière son caractère, voire à le mettre en valeur.

Cette approche archéologique pourrait se nourrir des riches fonds d'archives du prieuré Saint-Martin.

- ❑ Le livre de la fabrique peut permettre de retrouver la trace des travaux effectués entre 1626 et 1787.
- ❑ Les archives conservées à Angers pourraient permettre de retrouver des témoignages plus anciens.

C'est à n'en pas douter un **des axes d'étude à privilégier**, puisque cet établissement est renseigné sur une très longue période, allant du XI au XXe s. De plus, son histoire fut assez mouvementée puisqu'il y a eu au moins quatre églises en trois lieux différents sous le vocable de Saint-Martin à Pons. Deux de ces emplacements sont aujourd'hui dans le domaine public et donc éventuellement accessibles pour une première expertise ou diagnostic archéologique.

## *B - Le bâti civil*

Les grandes phases de formation et d'extension de la ville médiévale ont été présentées par Pierre Sénillou dans le premier volume de ses ouvrages<sup>99</sup>.

C'est au XI<sup>e</sup> s. que se dessinent les premiers contours de la ville médiévale de Pons. Le long de la voie antique, et du nord au sud, se trouvait d'abord Saint-Martin, au centre le château, puis plus bas Saint-Vivien et enfin, plus au sud le site de Chanzac. Il est impossible de dire quelle était l'étendue et l'aspect des bourgs qui se développaient au XI<sup>e</sup> s. autour de ces noyaux ; aucun vestige de cette époque n'a été observé lors de notre travail.

Le développement de la ville va par la suite réunir ces premiers pôles urbains.

Les visites ont permis de vérifier que derrière les façades d'époques modernes et surtout du XIX<sup>e</sup> s. un bon nombre de maisons médiévales était conservé, de façon inégale : parfois seulement la cave, parfois tous les niveaux. D'autres types d'architectures ont été vus, mais il est le plus souvent difficile de les relier à des sources et donc d'en déterminer les fonctions.

Dans le cadre chronologique fixé, deux grandes phases du développement urbain de Pons ont pu être vérifiées et illustrées par des exemples : une première aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., une seconde à la fin Moyen Age.

Tout au long du Moyen Age, la pierre de taille calcaire, presque toujours employée en grand appareil, est pratiquement le seul matériau de construction. Les caves des maisons sont souvent d'anciens fronts de carrières, qui conservent parfois des traces du travail d'extraction de la pierre.

### **1) Quelques éléments prestigieux des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.**

Un noyau de développement autour de la limite de l'enceinte du château, matérialisée par la rue du Château d'eau, se distingue très nettement. Il se développe jusqu'aux rues Emile Combes et Pasteur. Les parcelles, radioconcentriques, y sont très allongées.

- Un exemple particulièrement remarquable d'architecture contemporaine du donjon s'y trouve. Il s'agit d'un vaste édifice longitudinal, qui conserve sur son

---

<sup>99</sup>Sénillou P., *op. cit.*, I, 1990, p. 52-53.

mur une fenêtre tri-géminée avec une colonnette conservée, surmontée d'un chapiteau annelé identique à ceux des fenêtres sud du donjon. Le soin de la mise en œuvre de cette ouverture et d'une porte conservée au rez-de-chaussée sur le même mur, ainsi que les dimensions importantes de l'édifice signalent un bâtiment important des années 1200. Les intérieurs ne conservent malheureusement pas d'élévation médiévale. La cave en revanche montre un dispositif intéressant sur le mur est, assimilable à des fondations sur arc. Il peut être identifié à un habitat prestigieux, ou à un édifice à vocation publique ou semi-publique, cependant l'absence de source empêche de se prononcer (N° 81 ; Fig. 48-52).

- Dans le même îlot, un long mur de séparation entre deux parcelles conserve sept grandes arcades brisées surmontées d'une fenêtre à colonnette partiellement conservée et d'une cheminée. Là encore, les éléments intérieurs et les sources font défaut (N°76 ; Fig. 55-57).
- C'est également dans les années 1212, que le "château" du Fâ est fondé. Seules deux arcades du rez-de-chaussée de la chapelle, avec des tailloirs ornés de motifs végétaux stylisés, appartiennent encore peut-être à une première campagne de construction (N°72 ; Fig. 67-71)
- Un autre ensemble important, dans les mêmes années, se développe entre la rue de Verdun et la rue Saint-Jacques. C'est un vaste édifice partiellement conservé sur quatre niveaux. Son approche est rendue difficile par des subdivisions successives. Parmi les éléments remarquables de cet ensemble<sup>100</sup>, on peut citer une fenêtre jumelée, des portes aux arcs brisés à larges claveaux, des portes à arcs plein-cintre doublés d'un linteau droit, une cheminée... autant d'éléments qui le situent aux XIIe-XIIIe s.. Son implantation au centre de l'îlot paraît aujourd'hui isolée et sans relation avec les éléments qui l'entoure. Cependant, elle respecte elle aussi un schéma radio-concentrique, repris par le tracé des rues de Verdun et Saint-Jacques (N°51 ; Fig. 46-47).
- Les façades arrières de plusieurs maisons construites sur la rue de Verdun respectent également un tracé rayonnant, qui semble être caractéristique du développement urbain de Pons aux XIIe-XIIIe s..

---

<sup>100</sup> Il ne nous a pas été possible de photographier toutes les parties vues.

## 2) De nombreuses maisons de la fin du Moyen Age

La seconde phase importante du développement de la ville se situe à la fin du Moyen Age, à la fin du XVe s. et au début du XVIe s.

De très nombreuses maisons ressemblantes sont alors construites, dans des parcelles plus courtes et implantées régulièrement, perpendiculairement à la rue.

Elles possèdent des façades à pignons sur rue, la distribution des niveaux se fait par des escaliers en vis qui desservent de la cave jusqu'au grenier. Ces escaliers peuvent être hors-œuvre lorsque la parcelle est suffisamment longue, par exemple entre la rue Combes et la rue du Château d'eau ; ils se signalent alors sur l'extérieur par une tourelle (N°78).

Lorsque la place manque, comme c'est le cas entre la rue Pasteur et la rue du Robinet, l'escalier est ménagé dans l'espace intérieur de la maison, au revers d'une des façades. Est-ce pour pallier la restriction de l'espace intérieur que ces dispositions supposent qu'une maison rue du Robinet montre un évier installé directement dans la vis de l'escalier? (N°099)

L'escalier en vis dessert les niveaux de caves. Dans la maison que nous venons de citer, il y a deux niveaux de caves. Elles sont assez représentatives de celles rencontrées sous ces maisons : perpendiculaires à la rue, de petites dimensions et voûtées d'un berceau brisé en moellons (N°99).

Les intérieurs étant le plus souvent très largement remaniés, nous n'avons pas vu de cheminée de la fin du Moyen Age en place. Le château du Fâ, au premier étage au-dessus de la chapelle, en fournissait un très bel exemple, heureusement reproduit dans l'ouvrage de l'abbé Julien-Laferrière (N°72 ; Fig. 71).

Dans la cave se trouve parfois une fosse à latrines entièrement maçonnée ou partiellement creusée dans le roc, en général couverte d'une petite voûte elle aussi en berceau brisé (N°76 ; N°49).

Ces maisons se retrouvent sur plusieurs rue du centre de Pons : rue du Robinet, rue Saint-Jacques, rue de Verdun, rue des Remises, Rue Emile Combes, rue des Eparades, rue Roosevelt... Elles se repèrent de l'extérieur par leur façade à pignon sur rue, car même lorsqu'elles ont été réalignées au XIXe s., le plus souvent le parti de la toiture n'a pas été



modifié : la façade est refaite, on remplace alors la charpente mais en conservant le sens des deux pans du toit (Fig. 78-79).

### **3) Un patrimoine pontois riche et varié : les caves**

L'exploitation du calcaire explique en grande partie l'abondante présence de cave dans la ville, sur lesquelles les maisons sont construites.

Les caves sont le plus souvent très difficiles à dater. Pour ces structures à but utilitaire (essentiellement le stockage) certaines formes ont pu se pérenniser sur plusieurs siècles et la mise en œuvre sobre qui les caractérise nous prive de marqueurs chronologiques. Les voûtes en berceaux plein-cintre, parfois soutenues par des doubleaux, ont souvent été datées par les auteurs du XIIe s. sans qu'il ait été possible d'argumenter ces datations par des sources<sup>101</sup> (N°4).

Cependant dans certains cas de telles caves se rattachent nettement, par l'appareillage des portes ou des puits d'aération, à la période moderne. C'est le cas, par exemple, des caves conservées devant le presbytère de l'actuelle Saint-Martin (N°56).

Les plus beaux exemples de caves, mais aussi les plus énigmatiques, sont situés rue Pasteur, et pour la plus vaste à l'angle de la rue des Jacobins et de la rue Emile Combes. Ces caves ont pour particularité commune d'être voûtée d'ogives. Elles diffèrent dans la mise en œuvre, et là encore des problèmes de datation se pose.

Les ogives prismatiques de la plus grande retombent sur des chapiteaux (les supports, dissimulés par un plancher, n'ont pu être observés). Un escalier d'origine y descend depuis la rue, et on y pénètre par une haute porte. Le style de l'ensemble de ces éléments incite à la situer dans la première moitié du XIIIe s. (N°75 ; Fig. 58-60).

Dans les autres, situées des deux côtés de la rue Pasteur, les ogives pénètrent directement les supports sans l'intermédiaire d'un chapiteau, ce qui est un indice de datation traditionnellement associé à la fin du Moyen Age. L'absence d'éléments médiévaux dans les élévations des maisons qui les surmontent ne permet pas de préciser davantage leur datation. (N°53 ; N°54 ; N°082 ; Fig. 61-65).

---

<sup>101</sup> Sénillou, I, p. 60

L'appareillage et la taille de la pierre sont très soignés, le choix de la voûte d'ogive suppose un investissement financier important et une main d'œuvre qualifiée. La mise en œuvre de tels moyens pour l'édification de caves surprend. Leur construction est peut-être à mettre en pendant avec une des activités économiques principales de la ville de Pons au Moyen Age : la production de drap. C'est en effet une industrie qui génère des revenus importants et qui nécessite des lieux de stockage.

#### **4) Perspectives de recherches et mises en valeur du bâti civil médiéval**

Le bâti civil médiéval constitue une richesse patrimoniale importante de la ville de Pons, dont la mise en valeur est tributaire du statut privé de sa quasi-totalité. Quelques pistes peuvent toutefois être envisagées pour approfondir leur connaissance et contribuer à les faire apprécier par tous.

□ **Les édifices civils et les maisons les plus intéressants pourraient faire l'objet d'un travail d'histoire régressive quand les sources le permettent.** Il s'agit de partir de l'état actuel des connaissances et éventuellement d'informations fournies par les propriétaires dont les biens sont anciennement dans la famille, pour remonter chronologiquement le plus loin possible. Un travail sur le cadastre napoléonien et ses matrices, puis sur des fonds notariés permet ainsi parfois de cerner les différentes phases d'évolution récente de ces bâtis, ainsi que de trouver des descriptions antérieures.

□ **Des opérations d'archéologie du bâti** pourraient être envisagées également, en amont de travaux de réhabilitation ou restaurations.

□ Le nombre et l'étendue de l'ensemble des caves conservées rue Pasteur gagnerait à être précisés, pour faire progresser la réflexion concernant leur rôle et leur datation.

□ Les tanneries, moulins et autres architectures liées à des artisanats tirant profit de la Seugne et de ses différents bras n'ont pas été abordés de façon systématique. Un premier repérage de certaines tanneries, déjà connues ou pas, montre cependant qu'il s'agit d'un patrimoine très riche sur Pons et qui possède des caractères propres, facilement

identifiables pour certains d'entre eux (grenier à sécher les peaux, cuves...). Des études pourraient être développées autour de ce thème et de ces architectures peu connues et donc plus menacées que d'autres.

□ **La commune pourrait envisager de se porter ponctuellement acquéreur**, lorsqu'une opportunité se présente, de certaines maisons intéressantes qui pourrait alors fait l'objet d'une étude poussée et d'une mise en valeur soignée, à l'image de ce que certaines municipalités ont déjà fait ailleurs : Parthenay, Cahors, Figeac... Ce qui contribue également à sensibiliser les habitants à l'importance du patrimoine dont ils sont détenteurs.

Tous ces projets de mise en valeur pourraient s'appuyer sur une recherche en archives. S'il est peu probable que nous parvenions à mettre en relation un document médiéval et une maison particulière, il semble raisonnable d'espérer trouver des sources illustrant globalement l'état du bâti à la fin du Moyen-Age, tant sur les matériaux, la couverture ou l'organisation interne, par exemple.

## C – Les enceintes de la ville

### 1) L'enceinte du XIIIe s. : des éléments conservés mais discrets dans le paysage de Pons

Renaud II s'emploie dans la première moitié du XIIIe s. à doter la ville d'une enceinte. En 1231, il se voit obligé de faire appel au roi d'Angleterre Henri III pour financer des travaux de fortification en cours<sup>102</sup>. Les éléments conservés pouvant être rattachés à la première moitié du XIIIe s. sont assez nombreux et relativement bien conservés.

- Le plus connu d'entre eux, car le plus visible, est la portion d'enceinte conservée à l'extrémité de la rue Saint-Jacques, en recul de la rue des Eparades (N° 27 ; Fig. 36).

Elle est construite en pierre de taille calcaire de grand appareil, aux joints minces. Les blocs portent de nombreuses marques lapidaires. L'ouverture de tir conservée, quadrangulaire et largement ébrasée vers l'intérieur, est desservie par une large niche de retrait, dont le piédroit droit a été repris postérieurement, vraisemblablement pour la boucher. A gauche de l'ouverture de tir, du côté intérieur, une nette reprise du mur est visible, elle s'appuie sur un piédroit. A la base de ce piédroit, une pierre dont l'angle supérieur est marqué d'un congé ; peut-être y avait-il à cet emplacement une autre ouverture?

- De l'autre côté de la rue Saint-Jacques les vestiges de cette enceinte subsistent également, ainsi qu'une ouverture méconnue, conservée dans le garage d'une habitation (N°61).

Cette ouverture, vraisemblablement ouverture de tir, est sensiblement différente de la première. Elle est moins large et sa niche intérieure est couverte de dalles monolithes posées sur un cordon en quart de rond souligné d'un bandeau lisse.

---

<sup>102</sup> Julien-Laferrière L., *op. cit.*, p. 49, n°6

- Au débouché de la rue Saint-Jacques sur la rue des Eparades s'ouvrait encore au XIXe s. une porte de ville, aujourd'hui disparue (Fig. 34).
- Le mur de cette enceinte est également visible depuis un jardin situé en contrebas, derrière les maisons qui font l'angle de la rue des Eparades et de la rue de Verdun (N° 66 ; Fig. 35).

Il s'appuie de ce côté sur le rocher apparent, et s'élève jusqu'à environ 7 mètres de haut. Deux ouvertures quadrangulaires y sont percées à mi-hauteur. Elles éclairent une cave parallèle au mur d'enceinte. Elles s'ouvrent sous un léger retrait du mur, qui marque également un changement d'appareil qui pourrait indiquer qu'elles appartiennent, comme la partie haute du mur, à une campagne postérieure. La voûte en berceau de la cave, entaillée pour partie dans le rocher, vient de plus très clairement s'appuyer sur le l'angle intérieur du mur d'enceinte, et lui est donc postérieure. Le rocher a été creusé pour créer un fossé entre l'enceinte et l'emplacement de la rue des Eparades, ce qui est nettement visible sur cette parcelle.

- Au bout de la rue des Remparts, est conservée une tour aujourd'hui isolée. Le réalignement de sa façade sur rue au XIXe s. a fait apparaître dans sa partie droite un arc brisé visible depuis la rue. A l'intérieur, il s'agit en fait de deux espaces longitudinaux parallèles d'inégales largeurs. Un cordon saillant en quart de rond d'un bandeau supporte les deux voûtes en berceaux brisés. Dans le vaisseau de gauche, la tour, un escalier monte dans l'épaisseur du mur sud. Ce vaisseau dessert trois ouvertures de tir, une petite canonnière presque à mi-hauteur du mur sud, et vers l'ouest dans la partie semi-circulaire de la tour, trois archères à croisillons multiples, dont l'étrier a été élargi pour recevoir de petites canonnières postérieures, identiques à celle du mur sud (N° 89 ; Fig. 37-38).
- Une autre tour, bien conservée, est située à l'extrémité de la rue Thiers. Son positionnement éclaire sur sa fonction de flanquement d'entrée de ville depuis le quartier des aires, à un emplacement qui correspond aujourd'hui à l'amorce de la rue Charles de Gaulle. Son couloir d'accès et sa porte d'origine sont conservés, ainsi qu'une portion du mur d'enceinte auquel elle est accolée.

Sa salle intérieure quadrangulaire dessert les quatre niches ébrasées donnant accès aux ouvertures de tirs (N°34 ; Fig. 39-41).

D'autres éléments pouvant peut-être être liés à cette enceinte du XIII<sup>e</sup> s. ont été repérés et parfois décrits par les auteurs. Pierre Sénillou a ainsi pu observer les substructions de tours ou éléments d'enceinte lors des travaux d'assainissement menés dans la ville au cours des années 1970, en particulier sous les rues des Cordeliers, des Jacobins, du cours d'Alsace-Lorraine... N'apportant pas d'élément nouveau sur ces exemples, nous nous bornerons à renvoyer à ces différents ouvrages<sup>103</sup>.

Certains éléments, enfin, sont difficiles à dater. C'est le cas de la portion d'enceinte partiellement conservée au fond de parcelles de la rue du Moulin-Conteau, qui appartenait à la ceinture de défense de Saint-Martin (N° 23).

## **2) La porte des tours neuves, un ouvrage de fortification au début de l'époque moderne**

Il serait hors de propos d'aborder ici les travaux modernes sur les enceintes modernes, qui par ailleurs n'ont laissé que peu de traces en élévation.

En revanche, il convient de signaler que la porte dite des tours neuves constitue un remarquable exemple d'architecture du début de l'époque moderne (N°63).

Cette structure, visible sur le plan de la ville par Claude Masse, est conservée partiellement, sous le niveau du sol actuel de la rue Roosevelt. De part et d'autre de la rue les salles basses de deux tours sont encore visibles, bien qu'en mauvais état de conservation général. Ces salles, qui ont fait l'objet d'un relevé de Pierre Sénillou (Fig. 42), sont reliées entre elles par un étroit couloir voûté qui passe aujourd'hui sous la rue (Fig. 43). L'accès actuel se fait par la salle est. Un escalier en vis monte dans l'épaisseur du mur est à l'entrée du couloir de jonction. Dans la salle ouest, une niche murée évoque un dispositif de tir (Fig. 45), ce qui supposerait que le niveau de la rue a considérablement monté et que les salles aujourd'hui souterraines ne l'étaient pas.

---

<sup>103</sup> Sénillou P., *op. cit.*, I, 1990, p. 86 ; Julien-Laferrrière L., *op. cit.*.

La mise en œuvre (linteaux et claveaux des portes, forme des nervures et des culots) correspond davantage à une datation vers 1500 qu'à la période médiévale.

Le mauvais état de ces salles et leur accès difficile rend peu envisageable une valorisation à destination du grand public. Leur intérêt architectural et historique mériterait cependant d'envisager des travaux en vue de leur conservation.

### **3) Perspectives de recherches et mise en valeur des enceintes**

Ce travail a permis de faire essentiellement le point sur les structures conservées en élévation.

□ Leur étude pourrait être poussée davantage afin de mieux les dater et de pouvoir proposer une chronologie générale des enceintes plus poussée. En outre, certains secteurs qui n'ont pas été explorés de manière systématique, pourraient révéler de nouveaux vestiges, notamment le quartier de Saint-Vivien ou encore l'ancien faubourg des aires.

□ Les éléments d'enceinte conservés offrent d'intéressantes possibilités de valorisation touristique, notamment par le biais de circuits thématiques qu'ils pourraient ponctuer.

□ La mise en valeur de certains, comme la tour de la rue des Remparts, contribuerait à créer de nouveaux éléments marquants dans le paysage monumental médiéval de la ville.

Les données d'archives témoignant de l'histoire de l'enceinte urbaine sont actuellement peu nombreuses. Les chances de retrouver des sources écrites sur les remparts médiévaux sont ténues, mais l'existence des plans de Cl. Masse illustre l'état de ces remparts au XVIII<sup>e</sup> s. Il est d'ailleurs fort probable qu'il subsistait alors de nombreuses parties médiévales aujourd'hui disparues. De plus, l'importance des vestiges de l'époque Moderne (XVI-XVII<sup>e</sup> s.) laissent l'espoir de retrouver des textes sur les aménagements à vocation défensive.

## *D- Le château*

### **1) Les archives du château de Pons**

L'étude du château de Pons, qui peut s'appuyer sur la solide étude de l'abbé Julien-Lafferrière ainsi que sur celle plus récente d'André Debord<sup>104</sup>, n'est envisageable qu'en parallèle à l'histoire du lignage des seigneurs de Pons. Ce lignage célèbre a fait l'objet de nombreuses monographies, dont la moins mauvaise semble être celle de Courcelles en attendant le travail de Frédéric Chassebœuf<sup>105</sup>.

#### **✓ Les seigneurs de Pons et les origines du château**

La famille éponyme n'est pas tout de suite en possession du « *castrum* » de Pons :

- Les vicomtes d'Aulnay le possède jusqu'au milieu du XIIe s. La présence des vicomtes d'Aulnay est démontrée par leur donation de la chapelle de la Vierge, au-dessus de la porte du château de 1067 est ainsi passé « *apud eundem castrum Pontem* »<sup>106</sup>.
- Le second lignage, celui de ceux que nous appelons aujourd'hui les sires de Pons est étroitement lié aux vicomtes.

En dépit du silence relatif des textes, le « *castum* » de Pons apparaît dès le XIe s., avec chapelle castrale dédiée à la Vierge. En 1087-88, une « *vicaria* » y est signalée<sup>107</sup>. C'est la marque de l'exercice d'un droit de justice qui confirme l'importance du « *castrum* » de Pons.

Il est stratégique puisque le comte Guillaume X tenta de briser la force des châtelains au début du XIIe s. Les vellétés d'indépendance étaient alors symbolisées par la tour maîtresse, que l'on n'ose pas appeler donjon. Les documents parlent alors de la « *turris de Coniaco* », sur laquelle, le comte met la main et sur la tour construite par Geoffroy de Pons.

---

<sup>104</sup> - Julien-Lafferrière L., *op. cit.* ; A. Debord, *La société laïque dans les pays de la Charente (X-XIIIe s.)*, Picard, Paris, 1984, 591 p. et ill.

<sup>105</sup> Courcelles, *Histoire des Pairs*, t. IV, p. 25 ss. Mr Chassebœuf nous a permis de consulter la notice qu'il a rédigée pour sa thèse sur la famille de Pons. Pour ce dernier, les généalogies de Claude Masse et celle conservée aux archives départementales de la Charente-Maritime sont fausses (Bibl. du génie, service historique de l'armée de terre à Vincennes, ms folio 131 f, fol. 22 ; Arch. Dép. Charente-Maritime, 4J3504 (1578).

<sup>106</sup> AHSA, t. IV, 1877, p. 46, pièce V.

<sup>107</sup> Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, éd. L. Rédet, *Archives historiques du Poitou*, t. III, p. 287.



Cette affaire nous permet d'apprendre la présence de ces tours. En 1136, une coalition fait reconnaître au comte leur existence, et autoriser la reconstruction de celle de Geoffroy de Pons, ancêtre des sires de Pons<sup>108</sup>. On est en droit de s'interroger sur la réalité physique d'un « *castrum* » à deux « *turris* ».

Ce château, sur lequel nous avons bien peu de renseignements, est de nouveau pris, ce qui ne veut pas dire détruit, en 1179, suite à la révolte de barons saintongeais et angoumoisins contre l'autorité plantegenaïse<sup>109</sup>. Il est alors question du château de Geoffroy de Rancon, appartenant au lignage des vicomtes d'Aulnay. Cela sous-entend la permanence de cette bipolarité que le château de Pons connaît.

### ✓ Des textes médiévaux inexistant

C'est ensuite, que s'édifie le donjon actuel, entre la fin du XIIe et le premier tiers du XIIIe s., mais aucune source ne s'y rapporte. Ce chantier est considérable et il grève à long terme les finances de la seigneurie. Renaud III de Pons, en 1231, demande une aide, en mentionnant son endettement pour l'achèvement des fortifications. Cette somme sera fournie par le roi Henri III Plantegenet<sup>110</sup>. Il semble être question de fortifications, sans plus de précisions, mais il est clair que la ville est en chantier en ce début du XIIIe s.

A la fin du Moyen Age, les documents d'archives sont toujours aussi peu prolixes. Le censier de la seigneurie de Pons de 1401 mentionne un bien « *es murs du chastel vielh* »<sup>111</sup>. Nous savons par ces mêmes cahiers de recettes que les jardins sont collés au château :

- La maison de Jean Laudays, maréchal, tenant « *d'un bout devant* » à la rue Saint-Jacques et derrière aux murs du château, le jardin de la dite maison entre deux<sup>112</sup>.
- Il en est de même pour tous les murs de la ville du faubourg Saint-Vivien à la rue des Remparts<sup>113</sup>.

---

<sup>108</sup> *Historia pontificum et comitum Engolismensium*, éd. J. Boussard, 1957, p. 40.

<sup>109</sup> Chronique de Benoit, abbé de Peterborough, *AHSA*, t. IX, 1881, éd. G. Musset ; Debord, *op. cit.*, p. 389.

<sup>110</sup> Julien-Laferrrière, *op. cit.* p. 46, n. 6.

<sup>111</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1234, fol. 4 v°.

<sup>112</sup> Bib. Mun. La Rochelle, Ms 1241, fol. 32 v°, en 1520.

<sup>113</sup> « *Jean de la Planche pour son ostel de la place Bladière tenant es murs de la ville 2 deniers tournois* » (Bib. Mun. La Rochelle, ms 1234, fol. 5 v°).

## ✓La forteresse imprenable des auteurs des XVI et XVIIe s. à la résidence des sires de Pons

En fait, il faut attendre la fin du XVIIe s. pour voir réapparaître le château. Les troubles qui caractérisent les guerres de Religion et l'importance de Pons comme place protestante attirent de nouveau les projecteurs sur le château au moins jusqu'à la prise de La Rochelle en 1628.

- En 1575, Belle-forest dit du château qu'il est fort de ses murs et bien fossoyé. De ce fait, on ne se soucie guère de fortifier la ville<sup>114</sup>. La ville et la château avaient déjà été pris en 1562 par La Rochefoucauld (la chute du donjon y achetée), en 1568 avec une résistance plus conséquente en dépit de la chute du faubourg Saint-Martin non fortifié<sup>115</sup>.
- Jean d'Albret, reine de Navarre, aurait fait abattre plusieurs couvents pour construire une fausse braye autour du donjon<sup>116</sup>. C'est après la prise de 1574 que les réformés renforcent les fortifications par la construction du fort Saint-Martin, peut-être de la fausse braye qui cerne le château.
- Vers 1589, Alain Nicolas parle d'un magnifique château, d'une ville entourée d'un double mur<sup>117</sup>.
- Les imprimés royaux qui suivent la chute de Pons, en 1621, en font une citadelle inexpugnable. Le château est un des mieux bâtis, des plus beaux et des plus forts de France, construit en forme d'arcade sur la tête d'une montagne inaccessible, entouré de très fortes murailles épaisses de 10 pieds (soit environ 3 m.), soit suffisamment large pour qu'un canon puisse y être monté. Le château, cerné de profonds fossés, bien entretenus, se compose de quatre grosses tours et d'un donjon.

Ces imprimés sont fortement tintés de propagande politique. Plus l'adversaire est valeureux, plus la victoire est glorifiant. C'est une des premières descriptions complètes du château, mais il est clair que les auteurs ont quelque peu forcé le trait.

---

<sup>114</sup> Belle-forest. *Cosmographie universelle*, Paris 1575, in 4°, fol. 319.

<sup>115</sup> Pour cette partie voir Julien-Lafferrière *op. cit.*, p. 55 et ss.

<sup>116</sup> *Archives historiques de la Gironde*, t. XIII, p. 420.

<sup>117</sup> *La Saintonge et ses familles illustres* par Nicolas Alain, Réimpression de l'édition de 1598 avec traduction, notes et notice de Louis Audiat, Bordeaux, 1889, p. 69

La forteresse devient ensuite une résidence. Les travaux de la fin du XVII<sup>e</sup> s. sont seulement perceptibles par bribes aux travers de divers commentaires. La légende 68 de la feuille 47 de Claude Masse mentionne sur la route de Bordeaux, les grandes écuries construites en 1670 par le maréchal d'Albret<sup>118</sup>. Les anciennes écuries seraient sous l'ancien arsenal, qualifié de grange, grand bâtiment le long de la ruelle du château<sup>119</sup>.

On distingue aussi très nettement la partie la plus ancienne du château (légende H de la feuille 47, Fig. 16) qui a été coupée, puisque les traces d'arrachement du mur et peut-être les restes d'une cheminée sont visibles sur la planche 48 (Fig. 17). En fait, c'est peut-être aussi simplement la seule partie qui n'a pas été modifiée. Puisqu'elle conserve la grande salle avec la galerie de portraits des seigneurs de Pons.

Au XVIII<sup>e</sup> s., les sources sont plus détaillées :

- Les plans de Claude Masse nous donnent un aperçu très détaillé du château et de ses abords en 1714.
- Les premiers comptes fragmentaires de la seigneurie et du château datent de 1696 et deviennent plus fréquents au XVIII<sup>e</sup> s.<sup>120</sup>. Ils nous rapportent des réparations à l'horloge du donjon en 1726, la réparation du mur de l'écurie de la recette et la couverture du château en 1734, le pavement devant le château en 1738...

L'unique moyen de mieux connaître ce château serait de trouver des procès-verbaux de visite suffisamment anciens pour témoigner de ce qui a disparu. Le plus ancien est l'inventaire des meubles fait par la veuve de Cæsar-Phœbus d'Albret, Madeleine Deguegaud, devant sa fille Marie d'Albret en 1676<sup>121</sup>. Ce très long document illustre la qualité de vie que proposait le château, mais il est moins précis qu'un procès-verbal de visite. Nous apprenons tout de même que les tentures et les tapisseries foisonnent, certains venant de Bruxelles. Une chapelle est présente à proximité de la grande salle haute, près de la terrasse.

### ✓ Le château aujourd'hui

Le château traverse le XVIII<sup>e</sup> s. sans trop de modification pour être vendu à la mairie de Pons en an 14<sup>122</sup>. Avant la constitution du cadastre napoléonien de Pons en 1813 (fig. 14), les anciennes écuries le long de la ruelle du château et tout l'ancien corps central du château,

---

<sup>118</sup> Julien-Laferrière L., *op. cit.*, p. 88.

<sup>119</sup> Masse planche 47 et 49, lettre Y ; planche 50 lettre P (fig. 16 et 18).

<sup>120</sup> Bib. Mun. La Rochelle, ms 1236-1237

<sup>121</sup> Arch. dép. Charente-Maritime, 3E2728, 30/09/1676

<sup>122</sup> Pièces des 14 et 15 frimaire an 14 conservé aux archives de la mairie de Pons.

datant probablement de la fin du Moyen Age, disparaissent à tout jamais. Seuls demeurent encore l'enveloppe du donjon ainsi que les bâtiments entre le donjon et l'actuelle bibliothèque qui finiront par disparaître avant la fin du XIXe s.

Le château, tel qu'il nous est parvenu, est un ensemble de corps de bâtiment de différentes époques et d'aspect hétérogène. Son élément le plus remarquable, et sa signature dans le paysage, est le massif donjon quadrangulaire isolé. La mairie actuelle occupe un corps de logis bas à l'est, la bibliothèque et ses annexes une autre aile aujourd'hui indépendante au sud du donjon. Ces deux corps de bâtiment surplombent au sud l'escarpement au-dessus de la rue Thiers, de plain-pied avec la Seugne. Au nord, le château regarde vers la ville dont il est séparé par de vastes espaces : à l'est la place de la Marronnière, à l'ouest le jardin public, à l'extrémité duquel se trouve la chapelle Saint-Gilles. Le tracé de ce dernier, en demi-cercle, reprend celui de l'enceinte du château.

## **2) Etude architecturale**

### **✓Un élément emblématique : le donjon**

Le donjon est la partie la plus ancienne conservée en élévation (N°001). Il est implanté sur l'enceinte à l'ouest. Les dessins de Claude Masse, les observations de l'abbé Julien-Laferrrière avant les restaurations et l'iconographie ancienne, montrent que l'enceinte touchait le donjon au nord. Nicolas Fauchère y voit les indices sûrs d'une construction du donjon postérieure à celle de l'enceinte<sup>123</sup>. Le donjon était entouré d'une chemise au tracé irrégulier, disparue mais précisément représentée là encore sur les plans dressés par Claude Masse (Fig. 16). Débordant largement de l'enceinte à l'ouest, elle était de ce côté renforcée par des contreforts quadrangulaires, et la représentation du haut du mur par l'ingénieur royal laisse penser qu'elle était surmontée de créneaux protégeant un étroit chemin de ronde. Son côté est, en revanche, semble déjà ruiné. La chemise de ce côté n'englobait pas

---

<sup>123</sup> Nicolas Fauchère et Sonia Servant nous ont fait bénéficier tous deux de leurs travaux récents sur le donjon, que ce texte reprend substantiellement ; S. Servant, N. Fauchère, "Pons. La force du symbole de 1240 à 1900", *Tours seigneuriales de l'Ouest. Travaux récents sur quelques tours maîtresses, de la Normandie à la Catalogne*, Comptes-rendus des séminaires de l'équipe castellologie en 2001-2003, éd. N. Fauchère et Ch. Rémy, Université de La Rochelle, Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale de Poitiers, 2004, p. 75-79.

tout le pourtour du donjon, mais s'interrompait à mi distance après un changement de son orientation. Le mur sud et la moitié sud du mur est du donjon n'étaient donc pas doublés par la chemise.

Le plan du donjon est un rectangle de 26 m. sur 14,80 m., il est haut de 30 m. Intérieurs et extérieurs ont été très remaniés et repris lors des restaurations du début du XXe s. menées sous l'égide d'Emile Combes. Leur ampleur, particulièrement à l'intérieur où ils ont gommé toutes traces des aménagements XVIIe s. et entraîné la réfection de la majorité des parements, rend difficile l'abord du donjon. Le couronnement crénelé date également de cette époque (comparer les figures 11 et 12)<sup>124</sup>. La distribution verticale se faisait à l'intérieur au revers de la façade sud au moyen de deux escaliers en vis, un premier dans l'angle sud-est dessert le premier étage depuis le rez-de-chaussée, puis un second qui faisait la liaison dans l'angle sud ouest entre le premier et le second étage puis la terrasse sommitale. Les deux premiers niveaux sont couverts de berceaux légèrement brisés. Le rez-de-chaussée est haut de 9 m., tandis que la salle du premier étage s'élève jusqu'à 14 m. Dans l'épaisseur du mur de l'angle nord-ouest de l'étage est logée des latrines sont desservies par un étroit couloir.

La construction de l'ensemble du donjon est assez homogène, et ce malgré quelques différences de mise en oeuvre. Traditionnellement, sa construction est attribuée à Geoffroy III, soit avant 1187. Cependant, Nicolas Fauchère propose d'y voir plutôt l'œuvre de son fils, Renaud II, après 1200 ; il s'apparenterait ainsi à la famille des donjons anglo-aquitains tardifs, tels celui de l'Isleau (Charente-Maritime).

Il est intéressant de signaler que les chapiteaux annelés des fenêtres sud se retrouvent à la façade de Saint-Vivien, et nous le verrons sur la fenêtre d'un vaste habitat au centre de Pons.

### ✓ Les corps de logis : une harmonisation XVIIe s. de logis antérieurs ?

Les plans dressés par Claude Masse (Fig. 16) apportent de précieuses indications quant à la disposition des ailes des logis avant la destruction, lors d'un incendie au XIXe s., de l'aile

---

<sup>124</sup> S. Servant, *op. cit.*.

centrale perpendiculaire, qui a conduit à la dissociation des deux corps de bâtiment subsistants. Le château était alors un long volume adossé à l'escarpement au sud. Une aile perpendiculaire courte s'en détachait approximativement au milieu. De part et d'autre de cette aile deux escaliers en vis distribuaient les ailes latérales, celui de l'est est conservé à gauche de l'entrée actuelle de la mairie. Les campagnes du XVIIe s., qui ont principalement donné leur aspect actuel aux ailes conservées, ne sont pas notre propos. Signalons toutefois qu'elles se divisent en deux grandes phases, documentées par Claude Masse, visant à rétablir de ses ruines successives le château et à lui donner un lustre contemporain, la première est menée par César Phébus d'Albret jusque vers 1670, reconstruction des ailes, aménagement d'un jardin à la française..., puis la seconde, qui voit notamment la construction de la terrasse sur arcades, dans les années 1680 par sa fille Marie-Françoise d'Albret.

La vue du château depuis le sud, de Claude Masse, montre une élévation ordonnancée, aux travées régulières pour toute la partie ouest. La partie est, elle, est plus basse et sensiblement différente. Cette aile possède en plan des parties de différentes largeurs, et les hauteurs de toitures sont différentes. L'aile verticale disparue, possède sur ces dessins, des fenêtres à meneaux et traverses et des lucarnes à frontons triangulaires avec acrotères ou pinacles. Le tout évoque le XVIe ou le début du XVIIe s. En plan, l'extrémité nord de cette aile dévie, comme pour s'adapter à une structure préexistante.

Toute la partie est, jusqu'à l'aile verticale incluse, est certainement construite sur des structures plus anciennes, remontant à la fin du Moyen Age, ce dont témoignerait aussi de façon discrète un pinacle à crochets végétaux situé sur la façade actuelle contre l'escalier au premier étage. La forte inclinaison du toit à deux pans est également un indice de cette ancienneté.

### ✓ L'enceinte du château et la chapelle Saint-Gilles

L'enceinte du château, dont le demi-cercle est conservé dans le tracé de la rue du Château-d'eau, était bâtie "*sans flancs ni fossez*" d'après la description de Claude Masse<sup>125</sup>.

Lors des travaux liés au réseau d'assainissement en 1978, Pierre Sénillou a cependant pu observer des remblais hétéroclites importants dans des tranchées, allant parfois jusqu'à

---

<sup>125</sup> Cl. Masse, *Mémoire ou description sur la saintonge*, 1721, *op. cit.*, in : Laferrière, *op. cit.*, p. 87.

3 m. de profondeur. Il propose d'y voir l'emprise d'un fossé, peut-être comblé après la reddition de la ville en 1621<sup>126</sup>.

Sur les plans de Claude Masse, l'enceinte s'accroche à la chemise du donjon, puis se poursuit jusqu'au mur du donjon, mais ruinée sur cette emprise. La porte vers la ville est clairement désignée (lettre de renvoi S sur la feuille 47). C'est, sur ce dessin, une porte double, cochère et piétonne, qui s'ouvre à l'ouest de l'enceinte du château, juste avant le mur qui clôt alors la place de la Marronnière, appelée "*promenade de la ville*".

L'abbé Julien-Laferrière, lui, voyait dans Saint-Gilles (N° 002 ; Fig. 25) la porte principale vers la ville, cependant sa structure complexe et le programme sculpté qui s'y développent posent problème. Au XVIIe s., son utilisation en tant qu'orangerie a amené d'importants travaux, eux-mêmes modifiés et repris par les restaurations du début du XXe s.<sup>127</sup>, la lecture de l'édifice est donc aujourd'hui difficile. Il comporte deux niveaux, le plus haut ouvrant à l'est, sur le jardin public, le niveau inférieur à l'ouest au débouché du passage Grenet. Au premier niveau, la salle rectangulaire voûtée en berceau abrite une collection lapidaire, le second niveau est le siège et le musée de l'Association archéologique pontoise.

Deux façades se succèdent à l'est, la première, attribuée à l'époque carolingienne par les auteurs mais qui peut appartenir au début du XIe s. est masquée par la juxtaposition en avant de la seconde façade ornée d'un riche programme sculpté. Celle-ci appartient à l'art roman saintongeais de la seconde moitié du XIIe s. Deux bornes miliaries antiques sont remployées de part et d'autre derrière la première façade. De plus, derrière la façade XIIe s., dans des renforcements, sont conservés les accès sommitaux de deux silos circulaires, dont les fonctions et la datation demeurent imprécises (Fig. 26-27). Un troisième silos, de dimensions plus importantes est situé sous la salle voûtée.

Le décor sculpté et le mise en œuvre de la façade XIIe s. paraissent incompatibles avec une fonction de porte défensive, mais par ailleurs cette façade est située à l'est, la structure du rez-de-chaussée est donc tournée vers l'ouest et non orientée comme devrait l'être une chapelle.

---

<sup>126</sup> Sénillou, *op. cit.*, I, p. 66.

<sup>127</sup> Arch. dép. Charente-Maritime, 2 0 1377 : devis du 23 novembre 1903 par A. Ballu, *Travaux à exécuter en vue de la restauration du passage de l'ancien château de Pons dit chapelle Saint-Gilles* ; second devis le 27 mai 1904 par A. Ballu pour démolition de maçonnerie, déblais, remblais, maçonnerie, charpente, vitrage ; troisième devis le 17 janvier 1905 par A. Ballu, *Travaux à exécuter en vue de la reprise de la façade est et de l'achèvement de la salle du musée lapidaire*.

## ✓ Les substructions des jardins publics

Dans le jardin public, près de l'enceinte au sud, à l'endroit où elle fait un décrochement dont l'extrémité prend l'allure d'une petite tour, une structure circulaire est conservée en sous-sol (N°003 ; Fig. 23-24). L'accès se fait par un escalier en vis qui s'enfonce depuis le niveau du sol et qui mène à un boyau couvert de dalles de béton coffré. Ce couloir dessert à son extrémité un étroit passage le long d'une structure circulaire. Pierre Sénillou propose d'y voir la base d'une tour, d'environ 11 à 13 m. de diamètre appartenant à une enceinte intermédiaire du château, disparue. L'abbé Julien-Laferrière fournissait déjà un argument à l'appui de cette hypothèse : "*Pour la défense du château sont quatre fortes et grosses tours, et un donjon au milieu, qui battent de toutes parts*"<sup>128</sup>.

La portion d'enceinte située immédiatement au sud de cette structure ne semble pas être contemporaine du donjon. Elle a vraisemblablement été très remaniée au moment de la construction du grand escalier. Les petites ouvertures circulaires alignées sur une assise qui s'y distinguent nettement ne sont pas des bouches à feu, mais seraient plutôt destinées à fixer des "râteaux" en bois pour empêcher les assaillants de poser des échelles contre le mur d'enceinte. Le décrochement de l'enceinte à cet endroit et sa forme de tour est peut-être une adaptation à la forme du rocher sur lequel elle s'appuie (Fig. 21).

### **3) Perspectives de recherche et de mise en valeur du château**

Le château de Pons est situé sur un éperon rocheux. L'enceinte castrale à proprement parler s'étend dans un demi-cercle d'un diamètre d'environ 180 m. La superficie ainsi circonscrite est importante et il ne serait pas surprenant qu'une partie de la ville ait pu être installée dans cette zone avant le milieu du Moyen Âge. Le développement du château au Haut-Moyen, et par la suite a pu tout à fait exclure tout habitat civil en dehors du périmètre de l'enceinte. Ce n'est là qu'une hypothèse actuellement sans fondement, mais elle pose la question de l'interprétation de la superficie de l'enceinte castrale rapportée par le plan de Cl. Masse (Fig. 16).

---

<sup>128</sup> Laferrière, *op. cit.*, p. 51, n° 2, *Mercure françois, ou suite de l'histoire de nostre temps etc...*, t. VII, Paris, Richer, 1623



Dans la perspective de fouilles archéologiques et de possibles mises en valeur au cours de leur réalisation, quatre propositions de premiers sondages ponctuels peuvent être faites en fonction des problématiques évoquées ci-dessus :

- devant l'entrée haute de Saint-Gilles : l'objectif serait d'estimer la hauteur et la nature des remblais, préciser la stratigraphie, éclairer les dispositions originelles de ce côté par rapport à une réflexion sur l'éventualité d'un passage ou entrée de l'enceinte,
  
- à l'emplacement des infrastructures sous le jardin public : préciser la stratigraphie, déterminer la forme des structures semi-circulaires (le couloir dessert-t-il un extérieur, un intérieur?), préciser les liens avec l'enceinte du château qui fait un décrochement en forme de tour à cet endroit,
  
- tout sondage dans l'enceinte castrale permettrait peut-être d'éclaircir la question de l'occupation de l'enceinte castrale qui recouvre une superficie importante,
  
- un sondage au nord, près du donjon, sur l'emplacement où l'enceinte du château et la chemise du donjon se croisent sur le plan de Masse, afin d'éclairer les rapports entre ces deux enceintes et le donjon et dater éventuellement les restes de l'enceinte
  
- un autre sondage à l'est en vue de déterminer et qualifier la structure de la chemise et l'espace intermédiaire entre chemise et donjon.
  
- Il conviendrait aussi de prendre la mesure réelle de l'ampleur des destructions en 1621, ou à des dates antérieures et donc de l'ampleur des reconstructions,
  
- L'aile verticale disparue, qui sur les dessins de Masse semble être plus ancienne, pourrait éventuellement faire aussi l'objet d'investigations archéologiques,

Il faut cependant signaler que les niveaux de remblais dans le jardin public et autour du donjon sont inconnus et que, de plus, des caves, qui n'ont pas toutes été repérées ou dessinées en plan, existent, notamment sous l'emplacement de l'aile verticale. Ces

contraintes devront être prises en compte lors de l'élaboration d'un programme de recherche.

## LEXIQUE

AHSA : Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis

Arch. dép. Charente-Maritime : archives départementales de la Charente-Maritime

Arch. dép. Maine-et-Loire : archives départementales du Maine-et-Loire

Arch. Nat. : archives Nationales

Bib. du Génie : bibliothèque du Génie, service historique de l'armée de Terre (Château de Vincennes)

Bib. Mun. de Poitiers : bibliothèque municipale de Poitiers

Bib. Mun. de Saintes : bibliothèque municipale de Saintes

Bib. Mun. La Rochelle : bibliothèque municipale de La Rochelle

Bib. Mun. Rochefort : bibliothèque municipale de Rochefort

Fol. : folio. Le folio est le système le plus courant de numérotation des pages manuscrites.

Il correspond à une double page.